

PQ  
1993  
L62A7

HAROLD AND  
ALICE



UNIVERSITY OF  
TORONTO PRESS





63

53.5

7



AMUSEMENS,

GAY ET ÉS

E T.

FRIVOLITÉS

P O É T I Q U E S.

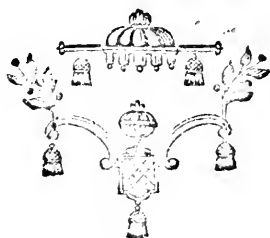
Par un bon PICARD.

---

*Innocuus censura potest pe' e lusus.*

MART.

---



L O N D R E S.

---

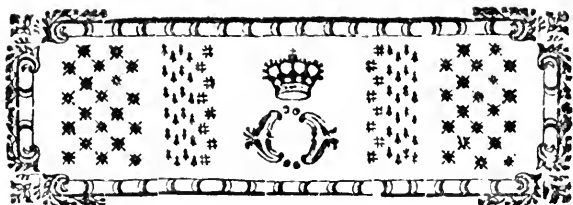
M. DCC. LXXXIII.

101 51 1965

75

1016109

PQ  
1093  
L62A7



# LE PÉLÉRINAGE

*De Saint Thomas de Cantorbery (\*),*

O U

## LE PONT DE GARGANTUA.

---

R O M A N C E ,

*Sur l'Air : des Pendus.*

**S**I *Rabelais* perpétua.  
Les hauts-faits de *Gargantua*,  
Il est un trait de son histoire,  
Dont se conserve la mémoire  
Dans les Archives de *Calais*,  
Et que n'a point su *Rabelais*.



*Saint Thomas de Cantorberi*,  
Martyrisé par un *Henri*,  
Second du nom, Roi d'Angleterre,

---

(\*) On sait que ce grand Saint, quoique fort entêté, ayant été martyrisé par quelques Courtisans de Henri II, Roi d'Angleterre, fit peu de tems après tant de miracles, que l'on courait de toutes parts en pèlerinage à son tombeau.

D'un bout à l'autre de la terre,  
 Par les miracles qu'il faisait,  
 Tous les bons chrétiens attirait.



Dieu fait combien tous les chemins  
 Étaient couverts de Pèlerins,  
 Avec gentilles Pèlerines,  
 Portant bourdons & capelines!...  
 Mais ce qui leur semblait amer,  
 C'est qu'il fallait passer la mer.



En arrivant au bord de l'eau,  
 Point de barque, ni de bateau;  
 Le vent du nord, toujours contraire,  
 Les retenait en Angleterre.  
 Quelle fortune pour *Calais*,  
 Et surtout pour les cabarets!



Avec la folle & le gigot,  
 Buvant à tirelarigot,  
 On jeûnait au lit comme à table;  
 Et si d'un vent peu favorable  
 Plus d'un dévot se désolait,  
 Plus d'un gaillard se consolait.



L'un des derniers, un beau matin,  
 Comme il sortait d'un grand festin,

Portant les yeux sur le rivage,  
Y voit dormir un personnage,  
Qu'à la taille énorme qu'il a,  
Il juge être être *Gargantua*.



Ce colosse, probablement,  
Rêvait bien agréablement,  
Car il sortait de sa jacquette,  
Certain joujou, non de fillette,  
Et qui tellement s'allongeait,  
Que jusqu'à *Douvre* (\*) il atteignait.



De ce prodige, émerveillé,  
Il doute s'il est éveillé !...  
Mais sûr qu'il n'a pas la berlue.  
Bientôt volant de rue en rue,  
Il annonce aux plus matineux  
Ce qu'il a vu de ses deux yeux.



Tout court, tout admire ce pont,  
Mais qu'on croit moins ferme que long.  
Le sexe le moins intrépide,  
Les femmes le trouvent solide:  
Et contre un tel certificat,  
Point ne se trouva d'Avocat.

---

(\*) On sait que de Calais à Douvre, il n'y a guère que sept lieues de mer.

Bientôt tous en procession ,  
 Touchaient aux côtes d'*Albion* ,  
 Sans que la route fut moins stable...  
 Mais, par un malheur effroyable  
 Certain maudit coup de bourdon  
 Piqua le trop sensible pont !



Ce Pont d'abord , se resserrant ,  
 Puis brusquement se retirant ;  
 Toute la pieuse assemblée ,  
 En trébuchant dans l'eau salée ,  
 Chacun regrette avec effroi ,  
 De n'être pas resté chez soi.

#### M O R A L I T É.

Or, prions le doux Rédempteur,  
 Qu'il garde de pareil malheur,  
 Tout faiseur de pèlerinage !  
 Et qu'avec femme, s'il est sage,  
 Ayant quelque pont à passer,  
 Celui-ci lui donne à penser.



---

*LE BOUQUET DU PROCUREUR,**Romance Tragi-Comique.**Même air.*

UN Procureur , vieux & jaloux ,  
De *Chloé* devenu l'époux ,  
En dépit de sa prévoyance ,  
Forcé d'aller à l'Audience ,  
Laiſſant ſa jeune épouſe au lit ;  
A l'Audience il ſe rendit.



A peine au Palais il étoit ,  
Qu'un jeune Clerc qui le guettoit ,  
Sûr qu'elle partageait ſa flamme ,  
Monte en tapinois chez la Dame.  
Mais le Proverbe dit très-bien :  
„ Que l'on ne doit compter ſur rien ! ”



Quoique la clef fût en dehors ,  
Et qu'il crût entrer ſans efforts ;  
Il ſent qu'un verroux mal-honnête ,  
Mis ſans doute , à deſſein , l'arrête...  
De plus , certain bruit qu'il entend ,  
Le fâche autant qu'il le ſurprend.



Ce bruit , qui ne ſe fait qu'à deux ,  
Pour lui bientôt n'eſt plus douteux !...

„ Le parti qu'inspire la rage ,  
 „ N'est pas toujours un parti sage ,  
 „ Surtout s'il est pris à l'instant ”.  
 Celui du Clerc le fut pourtant.



Madame, dit-il, d'un ton doux,  
 Je vois que monsieur votre époux,  
 ( Que , s'il se peut , le diable emporte ! )  
 Entre nous deux a mis la porte....  
 Mais du moins, pour me consoler,  
 De plus près venez me parler.



*Chloé*, qui ne se doute pas  
 Qu'il ait entendu ses ébats ;  
 Pour mieux lui marquer sa franchise,  
 Sute du lit, toute en chemise ;  
 Et par certain trou, de plus près,  
 Lui fait passer tous ses regrets.



Ce trou, nous dit l'historien,  
 ( Car il ne doit négliger rien )  
 Était celui de la ferrure.  
 Mais bientôt notre Clerc murmure,  
 Qu'il faille qu'un si tendre amant,  
 Pour réconfort, n'ait que du vent.



Si, pour adoucir mon chagrin,  
 Je touchais au moins votre main,

Belle *Chloé*, foyez certaine,  
Que je porterais mieux ma peine :  
Car j'aurais, malgré les jaloux,  
Baissé quelque chose de vous.



Pour plutôt s'en débarrasser,  
*Chloé* se baisse, & fait glisser,  
Sa main blanche par la chatière....  
A l'instant, de sa jarretière;  
Le Clerc, cessant d'être galant,  
Au bras lui passe un nœud coulant.



Un crochet, qu'il voit tout auprès,  
Là semblait être mis exprès  
Pour tenir cette main en lesse.  
Jugez si la belle est en presse....  
Mais ce n'est pas le seul malheur  
Qu'ait à redouter sa douleur.



Je voudrais peindre déceimment,  
Ce que le Clerc fit, méchamment,  
Dans cette main qu'il tient captive.  
Mais si ma Muse trop craintive,  
N'ose poser sur ce cas là,  
Quelque nez fin le sentira.



L'époux, revenant à grands pas,  
(Car jamais jaloux ne fut las!)

Le lendemain était sa fête.  
 Cette main l'étonne & l'arrête !...  
 Et vous sentez s'il eût sujet  
 D'être flatté d'un tel bouquet ?



Mais quel fureroit d'étonnement !...  
 En entrant dans l'appartement  
 De cette épouse criminelle ;  
 L'amant, qui tremblait autant qu'elle,  
 En fuyant (pour comble d'affront)  
 Le culbute, & le blesse....au front.

#### M O R A L I T É.

Femmes des vieux & des jaloux,  
 S'il faut vous venger, vengez-vous ;  
 J'en crois la cause légitime.  
 Mais ayez toujours pour maxime :  
 „ Qu'il faut, quand on tient à l'honneur,  
 „ N'avoir, à la fois qu'un vengeur.



C H A R L O T.

*Romance mythologique, (\*) par un Marguillier  
de BELŒIL.*

Mineur du Vaudeville du *Tableau parlant.*

**M**Omus , rentrant aux cieux ,  
Un beau soir de Novembre ,  
Un enfant radieux ,  
Frappe ses yeux....  
„ Il sent plus doux que l'ambre!...  
„ Portons-le dans ma chambre ,  
( Dit-il ) „ & l'on saura  
„ Qui l'engendra ”.



Le lendemain matin ,  
La gentille figure  
Du petit orphelin ,  
L'occupe en vain.  
Piqué de l'aventure ,  
Tandis que le Dieu jure ,  
Il lit sur le maillot :  
„ Je suis *Charlot* ”.



Arrive sur cela ,  
La céleste cohorte ,

---

(\*) Pour la fête de Mgr. le Prince DE LIGNE.

( Car c'était ce jour là ,  
 Jour de *Gala* ).  
 Dès le seuil de la porte ,  
 Tout montrant ce qu'il porte ,  
*Momus* crie , en riant :  
 „ A qui , l'enfant ?



Tout l'Olympe agité ,  
 Sur le poupart attache ,  
 Un regard , enchanté  
 De sa beauté ;  
 Puis , chacun se l'arrache :  
 Mais *Junon* , qu'un rien fâche ,  
 Lance un coup d'œil jaloux  
 Sur son époux.



Le Dieu , qui connaît trop  
 L'humeur de la commere ,  
 Dans ses bras aussitôt  
 Prenant *Charlot* :  
 „ Sachons quel est son pere ,  
 „ Ou tout au moins sa mere ,  
 ( Dit-il ) en fouriant ...  
 „ A qui , l'enfant ?



*Vénus* , en rougissant ,  
 Presque comme pucelle ,

De *Jupin* s'approchant,  
Et l'embrassant :  
„ *Mars*, (dit-elle) est son pere,  
„ Je devine la mere,  
(Dit le maître des Dieux)  
„ Il a tes yeux”.



A quoi, le bon *Jupin*,  
Ajouta, d'un air tendre :  
„ J'adopte le *Bambin* ;  
Mais crains *Vulcain* !  
Pour sauver tout esclandre,  
Fais qu'il renaisse en Flandre :  
En lui déjà je vois,  
Son pere & toi.



*Jupin* ne mentit pas :  
Digne fils de son pere,  
*Charlot*, dans les combats,  
Suivit ses pas.  
S'il tient du caractère  
De madame sa mere ;  
*Charlot*, à tous les yeux,  
N'en plaît que mieux.



## LE JUGEMENT DIFFICILE.

Romance , ou Pot-pourri.

Air : *Charmante Gabrielle.*

UN pere avait trois filles,  
 Qu'il aimait tendrement,  
 Toutes trois, très-gentilles,  
 Lorgnaient le même amant :  
 Chacune , en mariage  
 Le fouhaitait.

Jugez, dans le ménage,  
 Quel bruit c'était !

Air : *Mr. la Palissè est mort.*

Ciel ! comment les contenter ?  
 (Dit, en soupirant, le pere.)  
 Je suis las de le tenter :  
 Allons consulter mon frere.

Air : *Stilà qu'ya pincé Bergopfom.*

Ce frere était un Magistrat,  
 Qui valait presque un Avocat :  
 Car il était, ne vous déplaise,  
 Le Bailli Royal de *Falaïsc*.

Air : *Des Pendus.*

Après avoir touffé, craché,  
 Et gravement s'être mouché ;

Le Bailli, composant sa morgue,  
Et du ton d'un gros tuyau d'orgue,  
Lui dit „ mon frere, sur ce cas,  
„ J'assemblerai nos Magistrats.

*Air : Ne m'entendez-vous pas.*

„ C'est demain, jour de plaids :  
„ En chemises bien blanches,  
„ En habits des dimanches,  
„ Pour vuider ce procès,  
„ Venez tous au Palais.

*Air : des Trembleurs d'Isis.*

Au bruit que fait cette affaire,  
Il n'est, cailllette, commere,  
Il n'est fils de bonne mere,  
Robins, Prêtres & bourgeois,  
Qui, pour en savoir l'issue,  
Ne se trémouffe, ne sue,  
Et jamais telle cohue,  
Là, ne se vit à la fois.

*Air : Non, je ne ferai pas, &c.*

Les Magistrats rangés, l'on ouvre l'Audience :  
Les Huilliers, en braillant, ordonnent le silence,  
Et d'un ton imposant autant que recueilli,  
A ses nieces, ainsi, s'adresse le Bailli.

Air : *Voulez-vous savoir qui des deux.*

„ Voulez-vous favoir qui des trois,  
 „ Du galant pourra faire choix? ...  
 „ Celle qui fera fatisfaire,  
 „ Nettement, & fans biaifer,  
 „ A la demande courte & claire,  
 „ Qu'à toutes je vais proposer.

Air : *Vraiment, ma commere, voire.*

„ Consentez-vous à ceci?  
 „ --- Vraiment, mon cher oncle, oui.  
 „ --- Fanchon, parlez la premiere;  
 „ --- Vraiment, mon cher oncle, voire,  
 „ Vraiment, mon cher oncle, oui.

Air : *Et son lanla, landerirette.*

„ En fille modeste & sage,  
 „ Réponds-moi, belle Fanchon:  
 „ Lequel des deux a plus d'âge,  
 „ Ou de toi-même, ou de ton  
 Gentil lan la? &c.

Air : *Du Confiteor.*

C'est lui, mon oncle, assurément.  
 --- Il faut nous le prouver, ma niece;  
 Ou renoncer, des ce moment,  
 A l'objet de votre tendresse.  
 --- Je le prouve, par ce seul point:  
 Il a barbe, & je n'en ai point.

# P O É T I Q U E S.

## C H Œ U R   D E S   M A G I S T R A T S.

Exaltons,  
Et chantons,  
La science  
Et la décence,  
Que l'Amour,  
En ce jour,  
Par vous montre en cette Cour.

Air : *Or , dites-nous , Marie.*

„ A votre tour, *Nanette*,  
„ Parlez, répondez-nous :  
--- Moi, je suis moins jeunette.  
--- Comment le prouvez-vous ?  
--- Quoiqu'il aime à repaître,  
Ce monsieur, je le sens,  
Tout barbu qu'il puisse être,  
N'a point encore de dents.

## C H Œ U R   D E S   M A G I S T R A T S.

Exaltons,  
Et chantons, &c.

Air : *O reguingué , ô lon lan la.*

„ Et toi, ma petite *Toinon*,  
„ Que vas-tu nous dire de ton  
O reguingué , ô lon lan la ?  
--- Que je suis plus vieille, sans doute....  
Pour le prouver, que l'on m'écoute.

Air : *Il faut que je file , file , file.*

Votre petite *Toinette*,  
 Quoique sensible à l'amour,  
 Croyait être encor fillette.  
 Mais voyez le vilain tour !  
 Monsieur tete, tete, tete,  
 Monsieur tete nuit & jour.

CHŒUR DES MAGISTRATS.

Exaltons,  
 Et chantons, &c.

LE BAILLI.

Air : *Docteur , en ami , &c.*

Messieurs, en amis,  
 Quel est votre avis ?  
 Sur le cas que voici,  
 Je suis en fouci :  
 Et crois fermement,  
 Qu'un tel jugement,  
 Couterait même à mon-  
 sieur *Salomon*.  
 Ces rivales,  
 Très-égales  
 En attrait comme en raison,  
 M'embarrassent,  
 Me tracassent :  
 Je ne voudrais pas

Mal juger leur cas!...

Messieurs, en amis, &c.

*Les Magistrats se taisent, le Bailli continue l'air.*

A qui donc recourir ?

En vain, voudrais-je ouvrir

*Cujas, & le Digeste son frere,*

*La Bruyere,*

*Despautere :*

Chez eux tel procès

Ne se vit jamais.

Messieurs, en amis, &c.

*Air : Nanon dormait.*

Pour prononcer

Une sentence nette,

Allons passer

Une heure à la *Buvette* ;

Là, nous y penserons.

CHŒUR DES MAGISTRATS.

Allons, allons

A la *Buvette*, allons.



## L' H E U R E D U B E R G E R.

Romance galante.

Air : *L'autre jour étant assis sur le bord, &c.*

A Madlle. D'h\*\*\*.

O Vous, qui semblez douter  
 Qu'un refrain, belle *Glycere*,  
 Six fois puisse se chanter,  
 Sans ennuyer, ou déplaire ?  
 C'est douter du talent :  
 Ecoutez ; & je gage,  
 Qu'on peut, en répétant,  
 Faire encor davantage.



Au déclin du plus beau jour,  
*Lindor*, au fond d'un bocage,  
 De la mere de l'Amour  
 Croit voir la vivante image.  
 Il se cache à l'instant,  
 Sous un épais feuillage.  
 Et voudrait, en voyant,  
 Voir encor davantage.



La beauté qu'il admirait,  
 A *Diane* consacrée,

Loin de tout œil indiscret,  
Au sommeil était livrée.

Un zéphir insolent,  
Sert le berger peu sage;  
Et *Lindor*, en voyant,  
Voudrait voir davantage.



L'Amour, qui croit cet amant  
Fait pour augmenter sa gloire,  
Par un songe séduisant,  
Lui prépare la victoire.

La belle, en s'y livrant,  
Croit n'être pas moins sage;  
Et *Lindor*, plus ardent,  
Ose alors davantage.



Ce qu'il ose, sans effort,  
Trouve la nymphe docile:  
Mais pour arriver au port,  
La route était difficile.

Un trop prompt mouvement,  
L'écartait du rivage:  
Mais *Lindor*, moins pressant,  
Avance davantage.



La bergère, en s'éveillant,  
Veut, & ne peut se défendre....

Ah ! dit-elle , en soupirant ,  
 Je croyais l'Amour plus tendre !...  
 Mais malgré mon tourment ,  
 Si tu n'es point volage ,  
 Pour moi ce Dieu charmant ,  
 Le fera davantage.

## E N V O I.

Vous , qui parez ce séjour ;  
 Vous , qu'aurait craint cette belle ;  
 Vous , fille & sœur de l'Amour (\*) ,  
 Dormez & rêvez comme elle.  
 Et moi , puisse-je encor ,  
 Comme au printems de l'âge ,  
 Pour vous être *Lindor* ,  
 Et valoir davantage.

(\*) Elle est fille naturelle de M. le Duc D\*\*\*.

*LA LÉGENDE DE St. GENGOULE (\*) ,*

Patron des bons maris.

Air : *Que devant vous tout s'abaisse , &c.*

**D**E Saints connus la légende fourmille ,  
 Et d'inconnus il en est encore plus.

(\*) *Gengulphus* , ou *Gangulphus* , dont le peuple a fait *Gengoule* ou *Gandoulphe* , ( surtout dans les Pays-Bas ) , & que l'on chôme encore dans plusieurs diocèses le 11 Mai. Voyez la note à la fin de la Légende.

Mais à son tour, s'il faut que chacun brille,  
Tout Saint a droit d'avoir son *oremus*.

Hors de la foule ,  
Tirons *Gengoule* ,  
Jadis , dit-on ,  
Des maris le patron.



Né sous *Pépin*, près de *Langre*, en Bourgogne,  
De bons parens, preux Chevaliers Français,  
De pere en fils sa race était ivrogne,  
Et lui galant, mais souvent sans succès.

Aussi sa femme,  
Galante Dame,  
Entre ses bras,  
Le trouva bientôt las.



Tout bon chrétien, las de la créature,  
Dans son salut cherche un autre bonheur;  
Et s'il est sage, en secret, sans murmure,  
Borne ses vœux à plaire au Créateur.

De là tapage,  
Dans le ménage,  
Surtout la nuit....  
Que fit-il? il s'ensuit.



*Gengoule*, un jour, au plus creux des Ardennes,  
Où pour chercher le Ciel il se cacha,

Dévotement récitait ses Antiennes,  
 Lorsqu'un grand bruit à ce soin l'arracha :  
     Saints ont beau faire ,  
     Pour les distraire ,  
     Démons tout prêts ,  
 Sont toujours aux aguets.



C'était *Eric* , grand Forestier de Flandre ,  
 Qu'un cerf lancé fatiguait dans ces bois... ,  
 Aux pieds du Saint la bête va se rendre :  
 Il était tems ; elle était aux abois....  
     Mais , quel spectacle !  
     Ciel , quel miracle !...  
     Le Prince veut  
 Passer outre... Il ne peut.



Tout mécréant qu'était ce Prince encore ,  
 D'un tel prodige , avec raison , surpris :  
 D'où part , dit-il , un pouvoir que j'ignore?...  
 Mais quel qu'il soit , ce talent vaut son prix :  
     „ Suis-moi , bonhomme ,  
     „ Dans mon royaume.  
     Il l'y conduit ;  
 Et le bon cerf le suit.



*Gengoule* , un jour , dans ce pays de Flandre ,  
 D'une fontaine admirait la beauté.

*Eric*

*Eric* l'appelle; & pensant le surprendre:  
Tu m'as, dit-il, prêché la charité?....

Je te la donne,  
Même t'ordonne,  
De l'accepter,  
Si tu peux l'emporter.



Le lendemain, du haut de sa fenêtre,  
*Eric*, des yeux, parcourant son jardin;  
Où la fontaine avait coutume d'être,  
Il n'en voit rien, pas même le bassin!....

De sa lorgnete,  
Quoique très-nette,  
Son œil confus,  
N'avise rien de plus.



Cent autres faits, d'aussi grande importance,  
Au grand *Gengoule* attireraient tous les cœurs;  
Et de son Dieu signalant la puissance,  
Le peuple, en foule, abjura ses erreurs.

Il fut convaincre,  
Combattre & vaincre,  
Tant & si bien,  
Qu'*Eric* se fit chrétien.



*Gengoule* alors, apprenant que sa femme,  
En son absence avait fait un enfant;

Aussi jaloux du salut de son ame,  
Que pénétré d'un affront si sanglant:

Plein de vergogne,  
Vole en Bourgogne,  
Et sur le soir,  
Arrive à son manoir.



De son retour la nouvelle semée,  
A sa moitié n'agréa nullement;  
La Dame aimait, la Dame était aimée;  
Le plus pressé, fut d'écarter l'amant.

Puis la coquette,  
Leste & friquette,  
Le tein fleuri,  
Accueillit son mari.



Tout Saint qu'il est, en la voyant si belle,  
Il dissimule, & l'aborde sans bruit.  
„ Souvent, hélas! c'est la plus infidelle,  
„ Qui fait nous plaire, & le mieux nous séduit,  
„ Chrétien qui doute,  
„ Toujours redoute,  
„ Sans preuve en main,  
„ De juger son prochain”.



Le lendemain, tous les doutes renaissent;  
Froide raison rentre alors dans ses droits:

Car, plus la nuit, les femmes nous caressent,  
Et plus le jour, nos soupçons ont de poids.

Le saint soupire,  
Et sans mot dire,  
Dès le matin  
Va revoir son jardin.



Mais quel spectacle à ses yeux se présente !...  
Jugez, chrétiens, jugez s'il l'étonna ?....

Une fontaine, à gerbe jaillissante,  
Celle qu'*Eric*, en Flandre, lui donna ;

Dans un parterre,  
Sort de la terre ;  
Et sous ses yeux,  
S'élève jusqu'aux cieux.



En s'éveillant, son épouse inquiète,  
Etend les bras, le cherche à son côté :  
„ Femme coupable, est toujours en vedette ;  
„ Soupçon, pour elle, est toujours vérité.

Vers la fontaine,  
Le ciel la mène....  
L'époux saisit  
Cet instant... & lui dit :



Je m'y connais; vous êtes criminelle.  
Sans vous damner par un mensonge vain;

A votre époux si vous fûtes fidelle,  
 Mettez, sans crainte, en cette eau votre main :  
     Fourbe & légère,  
     La téméraire,  
     S'en fait un jeu...  
 Pft... Son bras est en feu.



Le pauvre saint, du tourment qu'elle endure,  
 Au fond du cœur moins ravi que touché,  
 Loin d'insulter la fautive créature,  
 Pleure, & l'invite à pleurer son péché...  
     Ame trop bonne,  
     Il lui pardonne :  
     Puis, de nouveau,  
 Déserte le château.



Quitte de lui, mais la fureur dans l'âme :  
 Vole, dit-elle, à son mignon chéri.  
 Voici l'instant de me prouver ta flamme :  
 Délivre-moi d'un indigne mari....  
     L'amant perfide,  
     D'un pas rapide,  
     Le suit, l'atteint,  
 Frappe, & perce le saint.



Nos deux amans, sans remords, sans obstacles,  
 Ne gênent plus leur criminel amour.

Mais le martyr , par d'éclatans miracles,  
Fait retentir tous les lieux d'alentour.

A saint *Gengoule* ,  
On court en foule ....  
Bénins maris ,  
Surtout y font guéris.



La Dame, un jour, écoutant sa suivante,  
Qui racontait ce que le peuple en dit....  
„ Il fait miracle , ainsi que mon cul chante ”,  
S'écria-t-elle , en coupant le récit.

Surprise extrême ! ...  
A l'instant même ,  
Un pet affreux  
Part , & venge les cieux.



Le Vendredi, l'octave où cette impure  
A fait verser le sang de son mari,  
Au point du jour , & tant que le jour dure,  
mêmes éclats , même charivari.

En France, en Flandre,  
De cet esclandre  
Le bruit s'étend ,  
Et partout se répand.



Le Roi *Pépin* , sentant qu'un tel miracle  
Peut être utile aux progrès de la foi ,

Veut au Palais, en donner le spectacle...  
 L'infâme, alors, sans respect pour son Roi;  
     Comme trompette,  
     Tant se répette,  
     Que nul tambour  
 N'affourdit plus la Cour.

Si du grand Saint dont je chante la gloire,  
 Quelque hérétique allait être envieux;  
 Qu'il sache, au moins, en lisant cette histoire,  
 Que des Auteurs, même les plus fameux,  
     Je la tiens toute.  
     Quiconque en doute,  
     Consultera  
     *Ribadencira* (\*).

(\*) *Pierre Ribadencira*, Jésuite Espagnol, & l'un des premiers disciples de St. Ignace, dit dans son livre intitulé : *Fleurs des vies des Saints*, „ Que celle de ce célèbre martyr a été „ écrite par un fameux Auteur anonyme, qui l'avait recueillie „ des plus anciens manuscrits ”.

Elle a aussi été rédigée par *Rosvide*, & imprimée à *Nuremberg*. Le Missel de la Cathédrale d'*Ausbourg*, en parle amplement, aussi que *Voraginé*, dans sa *Légende dorée*; *Sigebert*; *Vincent de Beauvais*; *Henri d'Erford*; & nombre d'autres Auteurs graves.

On prétend même qu'un des derniers Evêques de *Langres*, (*N. Zamet*) a fait supprimer dans le Missel, aussi que dans le Bréviaire de son diocèse, la leçon de St. *Gengoule*, qui finissait par ces mots: *Et ex illo tempore, non cessavit (mulier) crepitare. Tu autem, Domine, miserece nobis.*

---

*DISCUSSION THÉOLOGIQUE*

ENTRE COLIN ET COLETTE.

*Air : Nous sommes Précepteurs d'Amour , &c.*

C O L I N.

*C*olette, on ne peut le nier ,  
Je l'avons lu dans l'Ecriture :  
Oui, l'homme fut fait le premier ;  
Après la clé vint la ferrure.

C O L E T T E.

Si la clé vint auparavant ,  
La preuve en paraît difficile :  
Car l'ouvrier, quoique savant ,  
Risquait un travail inutile.

C O L I N.

Sans trop nous l'avoir révélé ;  
Cet ouvrier, je te le jure ,  
Savait très-bien que cette clé  
Servirait à toute ferrure.

C O L E T T E.

Aux grandes, je le conçois bien.  
Mais quant aux autres, je t'assure  
Que la grosse clé ne fait rien ,  
Que briser la pauvre ferrure.

C O L I N.

Si la clé fait ce qu'elle doit ,  
*Colette* , la peine est bien douce :  
 Où l'un a peine à mettre un doigt ,  
 Un plus adroit loge son ponce.

C O L E T T E , *avec chaleur.*

Si le Ciel fit l'homme avant nous ,  
 Le billard fut fait pour les billes ;  
 Et le Charpentier fit les trous ,  
 Après avoir fait les chevilles.

Il fit l'onde pour le bateau ,  
 Et le lit pour la couverture ;  
 Et la tête pour le chapeau ,  
 Et la selle avant la monture.

Il fit le vin pour les flacons ,  
 Il fit la vigne pour les treilles ;  
 Et sans doute , il fit les bouchons ,  
 Avant d'avoir fait les bouteilles.

C O L I N.

*Colette* , tu t'échauffes trop.  
 Tandis que tu reprends haleine ,  
 Je ne repliquerai qu'un mot :  
 Fit-il le couteau pour la gaine ?



L'oïseau

## L' O I S E A U D E V É N U S.

R O M A N C E G A L A N T E.

**D'**UN de ses moineaux favoris ,  
*Vénus* , trouvant la cage ouverte ,  
A son fils imputait sa perte ,  
Et remplissait l'air de ses cris.

Beauté qui pleure est redoutable ;  
Tout l'Olympe accourt à sa voix.  
L'espiegle Amour , pour cette fois ,  
Assure qu'il n'est point coupable.

Maman , lui dit-il , à genoux ,  
Après les plus tendres caresses :  
Oubliez vous , que nos Déeses  
Sont toutes jalouses de vous ?

Votre beauté , pour la plus belle ,  
Est un affront toujours nouveau :  
Vous aurez bientôt votre oiseau ,  
Si notre Olympe le recelle.

Quoiqu'il soit bien peu de secrets  
Pour l'œil que le sentiment guide ,  
L'Amour , de sa course rapide ,  
Ne rapporta que des regrets.

Piqué d'une recherche vaine:  
 L'enfant malin, du haut des cieux,  
 Sur la terre porte les yeux,  
 Et les fixe sur mon *Ismene*.

Quel tein, dit-il, quelle fraîcheur !  
 C'est *Hébé* que je vois en elle...  
 Ou sous les traits d'une mortelle,  
*Vénus* m'induit-elle en erreur ?

Belle, rendez l'oiseau céleste,  
 Ce trouble indique le larcin.  
 Vous le cachez dans votre sein:  
 j'ai vu pécher d'un air modeste....

Vers ce but Amour prend l'effor ;  
 Et quoique dise la bergere ,  
 Du Dieu la main vive & légère  
 L'atteint .... & va plus loin encor.

*Ismene* en efforts se consume : (\*)  
 L'outrage, pour elle est nouveau...  
 O Maman ! je tiens votre oiseau !  
 Cria , l'enfant, j'en sens la plume.

(\*) V A R I A N T E.

Dans cette recherche invisible,  
 J'ignore ce que fit l'Amour :  
 Mais à mes feux, depuis ce jour,  
*Ismene* devint plus sensible.

---

*LES AMOURS BIEN LOGÉS,*

---

*Romance galante.*

UN jour échappé de Cythere,  
Un essaim de petits Amours,  
Apperçoit ma jeune *Glycere*,  
Et de son vol suspend le cours.

A son tein, sa taille légère,  
Cet œil où brille la candeur :  
Oh ! oh ! (dirent'ils) notre mere  
Nous avait caché cette sœur.

A ces mots, tous fondent sur elle ;  
Tous, brûlans de la carresser,  
Sur le visage de la belle,  
Tous à la fois vont se placer.

L'ainé, sur sa bouche s'élançe ;  
D'autres se nichent dans ses yeux ;  
Sur son nez l'autre prend séance ;  
D'autres sont pris dans ses cheveux.

Toute place enfin étant prise,  
Un tendre & faible garçonnet,  
Qui ne peut voler à sa guise,  
Roule & tombe dans le corset.

De vos postes, messieurs mes freres,  
(Dit-il) je ne suis point jaloux ;

Arrangez en paix vos affaires :  
Je me sens mieux logé que vous.

NB. Pour ne pas risquer de choquer les oreilles délicates, la Romance peut finir au couplet précédent. Celui-ci est pour les profanes.

Un autre dit : „ Ne t'en déplaîse,  
(De plus bas entendant ses cris,)  
„ Tu ferais encor bien plus aîse,  
„ Si tu te trouvais où je suis”.

## LA VENGEANCE AGRÉABLE,

ROMANCE GALANTE.

UN jour que *Chloé* se baignait,  
L'Amour la prenant pour *Cyprine*,  
Qui son *Adonis* attendait;  
S'étend sur la croupe divine,  
Qu'au grand jour la belle étalait.

Peu faite à de pareils assauts,  
Rouge de honte & de colere,  
*Chloé* disparaît sous les flots;  
Et pour punir le téméraire,  
Remonte, & nage sur le dos.

Ah ! (dit le Dieu, d'un air léger)  
Belle *Chloé*, si d'un coupable  
Vous croyez ainsi vous venger....  
L'Amour, chez un objet aimable,  
Trouve toujours à se loger.

## LES RELIQUAIRES.

## C O N T E,

*ou Anecdote Anglaise.*

Certaine Reine d'*Albion*, (1)

Laide & jalouse, (c'est l'usage)

Soupçonnant que le Roi, jeune, tendre & volage,

Pour d'autres Saintes qu'elle avait dévotion,

N'attendait que l'occasion

De convaincre l'ingrat d'un si sanglant outrage.

La Dame se livrait à cet espoir secret,

Quand, par un agent indiscret

De son époux, elle apprit que le *Sire*,

Dans un de ces-grans jours (2) où l'on ose peu rire,

Même à la Cour; avec cinq ou six courtisans,

Et cinq ou six tendrons charmans,

(Morceaux de Rois, élite de *Cythere*!)

Sous le voile épais du mystère,

Pour mieux mortifier leurs sens,

Qu'avec le cilice & la haire,

Dans un château voisin, sans gardes & sans bruit,

Allaient à ce devoir austère,

Consacrer la journée, & peut-être la nuit.

---

(1) *Catherine de Portugal*, femme de *Charles II.*

(2) Des médisans ont prétendu que c'était le Vendredi saint.

Furieuse, elle part; & traînant pour escorte  
Des prudes de sa Cour la nombreuse cohorte,  
(Digne en tous points de partager son sort.)  
Arrive vers minuit au château de *Windsor*,  
Descend, entre sans bruit, & son front redoutable,  
Qui du pauvre Concierge avait glacé la voix,  
S'offre aux regards surpris des pénitens, à table.

O tête de *Méduse* ! on te vit autrefois,  
Peut-être un peu moins effroyable,  
Que ne le parut cette fois,  
Celle qu'accompagnaient tous les graves minois  
De cet escadron respectable;  
Qui par de grands signes de croix,  
Pensait exorciser le diable,  
Tenant Sabat, sous l'air & le harnois  
Du Monarque le plus aimable.

Mais bientôt remis de l'effroi,  
Que de ce monde excitait la présence:  
Pour vous prouver, leur dit le Roi,  
Jusqu'où va ma reconnaissance  
Du zèle qu'aujourd'hui vous témoignez pour moi,  
Puis-je trop à mon gré, signaler ma puissance ?

Amis ! (ajoutait-il, aux muets Courtisans)  
C'est peu que d'être repentans;  
Que d'abjurer ici de trop publiques flâmes :

Si chacun fait ce qu'il me doit ;  
Pour mieux purifier vos âmes ,  
Vite : que chacun baise, ou touche au moins du doigt  
Les Reliquaires de ces Dames...  
Alors, tous flambeaux sont éteints :  
Alors, vieux & jeunes lutins ,  
Tous ardents, tous brûlans du zele  
De se rendre d'autant plus Saints ,  
Empaûment, au hazard, & la laide & la belle ,  
Qui ne pouvant offrir que des efforts trop vains  
A de si chauds missionnaires ,  
Abandonnent petits, moyens, grands reliquaires  
Aux attentats de leurs profanes mains ,

Le tems que dura cette scene ,  
N'est pas trop connu de l'Auteur ;  
Et tous les détails qu'elle entraîne  
Se présument par un lecteur  
Fait pour les suppléer sans peine.

Difons donc feulement , que d'un fallon voifin ,  
Dans celui du feftin ,  
Le Roi n'eut pas plutôt rappelé la lumiere ,  
Que la troupe douairiere  
Défertant le château maudit ,  
Et de fes pieds fecouant la pouffiere ,  
A *Londre* alla chercher fon lit.  
Difons encor , pour terminer le conte ,

Que le Monarque, ayant demandé compte  
 De leurs exploits aux pénitens,  
 Tous en goguette, & plus ou moins contens  
 De la pieuse loterie ;  
 Avisant *Rocheſter* (1), qui dans la rêverie  
 Semblait plongé... Qu'as-tu, lui dit le Souverain ?  
 Ton Reliquaire eſt-il l'objet de ton chagrin ? ...  
 Quoi ! ne valait-il pas les nôtres ? ...

J'ignore quels étaient les vôtres.  
 Dit le ſatyrique, en baillant :  
 Puiſſiez-vous, Sire, en être bien content ;  
 Mais le mien en valait quatre autres.

Qu'entens-je ? s'écria le Roi ...  
 Le Ciel te devait cette aubaine,  
 Pour être auſſi chanceux que moi ...  
 Ah ! malheureux ... C'eſt celui de la Reine.

(1) *Jean Wilmoſ*, Comte de *Rocheſter*, l'un des plus beaux  
 eſprits, des plus mordans & des plus libertins de la Cour très-liber-  
 tine de *Charles II*.

N. B. Cette Anecdote, tirée d'un Manuſcrit du feu Chevalier  
*Killegrew*, autre libertin de la même Cour, a été donnée à l'Au-  
 teur par feu *Garrick*, qui lui en a aſſuré l'authenticité.



*B É R É N G E R ,*

O U

## LE CHEVALIER AU LONG CUL.

*CONTE GAULOIS.*

**D**Ans un château de Picardie,  
 Au tems où régnait *Dagobert* ,  
 Habitait, non loin de Corbie ,  
 Un Chevalier nommé *Robert* ;  
 Dont la singulière manie ,  
 Était d'être cru Paladin ,  
 Surtout dans sa Châtellenie ;  
 Quoique poltron comme un vilain.

Ajoutons que, suivant l'usage  
 Des gens dont la tête est peu sage ,  
 Il rassemblait tous les défauts  
 Dont nature doua les fots.  
 Et qu'il se croyait fait pour plaire ,  
 En dépit de tous ses rivaux.  
 A la beauté la moins vulgaire.

On ne s'étonnera donc pas ,  
 Qu'un beau jour, épris des appas  
 D'une jeune & fringante Dame ,  
 Veuve d'un pauvre Chevalier ,

F

Qu'adorait un pauvre Ecuyer,  
Dont elle partageait la flamme,  
Sûr de la lui faire oublier,  
Don *Robert* en eût fait sa femme.

Dès là, plus fier que feu *Jafon*,  
Sur une plus lointaine côte,  
D'avoir conquis telle toison,  
Il se croit presque un Argonaute.

Mais *Robert* comptait sans son hôte :  
Car sa moitié, quoiqu'il advînt,  
Sûre d'un très-ample douaire,  
Fidelle au code de Cythere,  
Soit qu'il grondât ou se retînt,  
Avec lui ne se gênait guere.

A son opprobre clandestin,  
Dans le dépit qui le possède,  
(Et d'autant plus qu'il était vain !)  
Le triste époux cherchait remède ;  
Lorsque de ce renom passé,  
Auquel il avait dû sa gloire,  
Chez ses vassaux (faits pour y croire),  
Le souvenir, en sa mémoire,  
S'étant, tout à coup, retracé....  
„ Aux yeux d'une épouse coupable,  
(Dit-il) pour la remettre à bien,

„ Lorsque la douceur ne peut rien ,  
„ Il faut se rendre redoutable ”.

Pour mettre ce projet à fin ,  
Le jour suivant, dès le matin ,  
*Robert* , armé de toutes pieces ,  
S'enfonce dans le bois voisin :  
D'où , rengorgé de ses prouesses ,  
Le jour étant sur son déclin ,  
Notre factice Paladin  
Revient au château de ses peres ,  
Mourant de fatigue & de faim ,  
Prôner ses vaillantes chimeres ,  
Dont son armure & son écu ,  
En mille endroits , criblé , rompu ,  
Aux yeux même de la critique ,  
Présentaient la preuve authentique.

La Dame, à ces fameux récits ,  
( Car l'époux, chaque jour, de même ;  
Contre les plus fiers ennemis  
Signalait sa valeur suprême ! )  
La Dame, dis-je, à ces récits ,  
Ouvrait de grands yeux interdits ;  
D'autant qu'elle avait peine à croire ,  
Qu'aux dangers, sans cesse exposé ,  
*Robert* , peu brave & peu rusé ,  
Toujours remportât la victoire ;  
Et toujours sans être blessé !

Sur cette idée, avec colere,  
Elle dit un jour, à part foi :  
*Robert* compte trop sur ma foi ;  
Je saurai percer ce mystere,  
Et prouver, qu'à tort, il espere  
Trouver une dupe chez moi.

De ce fier dépit animée,  
Dès que son équipage est prêt,  
La belle, en guerrier transformée,  
Avec la visière fermée,  
Va l'attendre dans la forêt.

Après une recherche vaine,  
Elle allait regagner la plaine ;  
Lorsqu'à certain chêne, appendu,  
La Dame apperçoit un écu,  
Contre lequel *Robert* chamaille,  
N'imaginant pas être vu,  
Bravement d'estoc & de taille.

Alors, en grossissant sa voix...  
-- Parle, Chevalier discourtois ?  
Dans la fureur qui te transporte,  
Pour le gourmander de la sorte,  
Que t'a fait ce pauvre pavois ?  
Quelle est avec lui ta querelle ?...  
Je le protege, ajouta-t-elle,

Il n'a déjà que trop pâti  
Des coups de ta lame cruelle,  
Barbare, je prends son parti.  
Viens : monte en selle, prends ta lance...  
Dans un combat mieux afforti,  
Je te défie à toute outrance.

A ces mots, le tremblant *Robert*,  
Dans le plus stupide silence,  
Et de sueur le front couvert ;  
Par crainte, à la honte insensible,  
Et pour obtenir son pardon,  
Se livre à toutes les disgraces  
Que peut endurer un poltron,  
Qu'ont droit d'effrayer les menaces.

Pour calmer le ressentiment  
D'une lâcheté qui m'outrage,  
Il faut, dit-elle, gravement,  
Il faut baïser, dans le moment,  
Sous peine d'éprouver ma rage...  
Quoi ? ... (s'écria-t-il, vivement.)  
--- Quoi ? ... Le revers de mon visage...  
Tiens, le voilà. --- Dieu, qu'il est long !  
Nul ne vit son pareil, je gage.  
--- Baïse toujours, preux Chevalier :  
Baïse, ou crains tout de *Bérengier*.  
Et fache, que ceux de ma race,

( Qui hait les lâches tels que toi ),  
Tous , en dépit de ta grimace,  
L'ont plus ou moins long comme moi.  
Et si j'apprends , que ton audace  
Ofait encor guerroyer? --- Non ,  
Seigneur ... Après cette aventure ,  
Après si cruelle leçon ,  
Croyez , que pour jamais j'abjure  
Toute espèce d'ambition.

— Pars donc , *Robert* ; & fois plus sage.  
Adieu ... Redoute mon pouvoir ;  
Sans quoi , compte bientôt revoir  
Le long revers de mon visage.

*Robert* , stupéfait , confondu ,  
Le soir , à son château rendu ;  
Sans jactance , & crainte de pire ,  
Va se mettre au lit , sans rien dire :  
Tant la leçon de *Bérengier*  
Eut pouvoir de l'humilier.

Mais quelques jours après , le fire ,  
Se promenant dans son jardin ;  
Sous certain berceau de jasmin ,  
Entend une voix qui soupire ,  
Comme l'amour heureux respire.

A ces sours, *Robert*, soudain,  
Reconnaît bientôt, qui?... Sa femme,  
Que son vigoureux Ecuyer  
Travaillait... à désennuyer.

Jour de Dieu ! (lui dit-il) Madame,  
Quoi ! vous osez ? --- Fier Chevalier,  
Tout doux : trêve de pétulance ;  
Sans quoi, votre ami *Bérenghier* ;  
Pour peu que j'aïlle l'en prier,  
Pourrait m'en obtenir vengeance ?

A ces mots, foudroyans pour lui,  
Jugeant sa femme & son ami  
Trop bien instruits de son histoire :  
Ah ! (cria, le pauvre mari) ;  
Trop peu digne de sa victoire,  
Si *Bérenghier* fut indiseret ;  
Pour le repos de l'un & l'autre,  
Madame, gardez mon secret :  
J'ignorerai toujours le vôtre.

---

## LA TÊTE DE BROCHET.

### C O N T E.

LE jeune villageois *Thibaut*,  
Mais moins jeune encor que nigaud,  
Pour tutrice avait une ayeule,

Hypocrite, avare & bégueule ;  
 Qui, du bien de son petit-fils,  
 Dès long-tems recueillant les fruits ,  
 L'entretenait dans l'ignorance  
 Des choses qui, quoiqu'on en pense,  
 ( Hélas ! je le dis à regret )  
 Pour la plus simple adolescence,  
 Aujourd'hui n'ont rien de secret.

Mais ces feux, dont la renaissance,  
 Dans la printaniere saison,  
 Même au plus imbécille oïson  
 Font sentir leur effervescence,  
 Et qui subjuguent la raison :  
 Ces feux, dont un Béat murmure ,  
 Plus encor la nuit que le jour ;  
 Ces vrais besoins de la nature,  
 Que la décence appelle Amour :  
 Ces feux enfin, accrus par l'âge,  
 Chez le *dadaïs*, fuivant l'usage,  
 Firent naître desirs pressans  
 De recourir au mariage.

Aux premiers propos qu'il risqua,  
 Sur ce sujet, à sa grand'mere ;  
 Notre avare qui remarqua  
 Que sans crainte de lui déplaire,  
 Son pupile avait pû déjà,

Peut-être

Peut-être avoir conclu l'affaire,  
 D'abord, sur ce ton lui parla :  
 „ O mon enfant, quelle tête insensée  
 „ Peut vous avoir inspiré la pensée  
 „ De renoncer aux douceurs de l'état  
 „ Du tranquille & pur célibat?...  
 „ Connaissez-vous tout le poids de la chaîne,  
 „ Qu'un pauvre sot, en la maudissant, traîne?  
 „ Et dans des nœuds, toujours mal assortis,  
 „ Tous les tourmens des époux mal lotis?...  
 „ Pauvre *Thibaut*, te sens-tu le courage  
 „ De supporter un affreux esclavage,  
 „ Dont les détails te feraient frissonner?...  
 „ Mais puisque rien (si j'en crois ton visage)  
 „ De ce dessein ne peut te détourner;  
 „ Viens dans ma chambre, & je vais te montrer  
 „ Ce que c'est que le mariage”.

Mais à l'égard de la leçon  
 Qu'à son benêt donna la Dame;  
 Gardons-nous bien, crainte de blâme,  
 D'en donner la description.  
 Qu'il fût au lecteur d'apprendre,  
 Que par notre fine maman,  
 Pour mieux tromper son grand enfant,  
 Voici comme elle fut s'y prendre :  
 Certaine tête de brochet,  
 A lieu convenable appliquée,

En maniere de trébuchet,  
 Semblant attendre sa béquée,  
 Excoria si bien *Thibaut*,  
 Au retour de l'étroit passage.  
 Qu'en fuyant, l'éclopé lourdaud,  
 Cria : foin ! foin , du mariage !  
 Qui l'ose approcher n'est qu'un sot.

L'histoire cependant ajoute,  
 Que dans la fuite, à peu près détrompé,  
 Par un objet charmant, sans doute,  
 L'ami *Thibaut* se vit frappé,  
 Au point, d'avoir dessein d'affronter l'aventure.  
 Mais, qu'au moment de la conclure,  
 Le souvenir de la morsure,  
 S'étant chez lui, tout à coup retracé,  
 Il exigea que la future,  
 D'abord, sous peine de rupture,  
 Pour ses yeux n'eût rien de caché.

La clause parut un peu dure :  
 Pour la belle, surtout, quelle confusion !...  
 Mais sur ce point sa maman la rassure,  
 En lui disant que cette inspection  
 Ne pouvait, après tout, qu'ajouter à la flâme,  
 Dont ses charmes connus avaient échauffé l'âme  
 De son riche & timide amant ,  
 Sur ce point seul forttement difficile.

Mais à l'aspect d'un bijou si charmant,  
Pour tout autre qu'un imbécille;  
*Thibaut*, saisi d'effroi, se sauve, en s'écriant:  
Au diable!... On m'en offrirait mille:  
Ils se ressembtent tous... J'ai vu sa langue... Foin!  
Foin du mordeur! Les dents ne sont pas loin.

---

LA POLITESSE NATURELLE.  
C O N T E,

**A**près avoir d'hymen cueilli les fruits,  
Trois nuits de suite, au jardin de Cythere,  
Le gros *Lucas*, près de sa ménagère,  
Ne disant rien, pour en avoir trop dit,  
Et cantonné sur le rebord du lit,  
Dormait, ronflait; comme au sermon, *Pere*.

De quoi surprise, & le cœur interdit,  
*Catau*, qui croit que son *Lucas* la boude,  
Très-inquiette, (on le ferait à moins;)  
Comme au hasard, de la tête & du coude,  
Le lutinait... Trop inutiles soins:  
*Lucas* ne voit, ne sent rien... L'épousée,  
De tel mépris, bien que scandalisée,  
Faute de mieux (& toujours au hasard)  
Laisse trotter une main vagabonde;  
Qui sur son homme, allant, faisant sa ronde,  
Par choix enfin, s'arrêta quelque part.

Point ne dirais , pour tous les biens du monde ,  
 ( Qu'en grand secret, ce qui la main fixa.)  
 Mais que ce *qui* , sensible à la caresse ,  
 Dont l'accueillait sa sensible maîtresse ,  
 A sa façon bientôt le témoigna.

Sur quoi la belle , aussi simple qu'honnête ,  
 De son côté , tout en lui faisant fête ,  
 S'écria : las ! plus poli que *Lucas* ,  
 Il répond , lui , quoiqu'il ne parle pas.

*LA BONNE MÈRE.*  
*C O N T E.*

*LA Fleur* , après l'enterrement  
 D'un soldat de son régiment ,  
 Qu'il regrettait ; vole à la veuve ,  
 D'un bon cœur lui donner la preuve.

Mais quel est son étonnement ,  
 Lorsqu'en entrant , il voit la belle  
 Entre les bras du Commandant.

Corbleu ! ( dit-il ) fausse femelle ,  
 Est-ce ainsi qu'on pleure les gens ?  
 Hélas ! mon fils , s'écria-t-elle ,  
 Je travaille pour mes enfans.



---

LE ROI POÈTE ET REPENTANT,  
C O N T E.

UN jour, le triste *Louis Treize*,  
Seul dans son cabinet, s'ennuyant à son aise,  
Se disait, à part lui : „ *Richelieu* fait des vers :  
„ S'en amuse... Et pour lui si ce n'est un travers ,  
„ En ferait-ce un pour moi , si par hazard peut-être ,  
„ Ce qui plaît au sujet amuserait le maître?...  
„ Tout coup vaille : essayons. Puis, comptant sur  
„ ses doigts,  
De syllabes quatre fois trois,  
Croyant sentir chez lui la verve naître,  
Le Poëte Royal prononce à haute voix :  
*Funeste événement ! Événement sinistre !*  
Et l'écrit aussitôt... Mais pour rimer en *istre* ,  
Après s'être en vain tourmenté,  
Le Poëte enfin rebuté,  
Trouve le métier détestable ,  
Et jette , avec dépit, le papier sur sa table.  
Le lendemain pourtant, s'ennuyant de nouveau,  
Son amour-propre lui conseille  
D'ajouter, s'il se peut, à son vers de la veille,  
Tout au moins, un *frere-chapeau*,  
Rimant à l'œil comme à l'oreille.  
Mais peignez vous l'étonnement

Du bon Monarque, en relisant:  
*Funeste événement ! Événement sinistre !*

D'y trouver joint le vers suivant:  
*De voir le Pere Arnoud (\*) flambé par un Ministre.*  
 Et *flambé*, n'était pas le mot... Au même instant,  
 Saïsi d'horreur, & seignant,  
*Louis s'écrie : „ Ah ! c'est le diable ,*  
*„ Qui, sans doute, frondant ma sottise vanité,*  
*„ A sur ce papier détesté,*  
*„ Ajouté ce vers exécrable ?*  
*„ Mais J'aurais beau m'ennuyer désormais,*  
*„ Me punisse le ciel, si je rime jamais ” !*

(\*) Jéuite , & Confesseur du Roi.

NB. Le Mystère de ce second vers ne fut dévoilé qu'après la mort de *Louis XIII*, & celle du Cardinal *De Richelieu*. Le Maréchal *De Bassompierre*, qui sortit alors de la Bastille, où ce Ministre l'avait retenu pendant dix ans, avoua, qu'ayant un jour vu le vers du Roi sur le Bureau de ce Monarque ( alors sorti pour un instant, du Cabinet ) il n'avait pu résister à la tentation de risquer cette dangereuse plaisanterie.



## LA FOURRURE DU CURÉ.

## C O N T E.

UN Curé de gaillarde humeur,  
Bien convaincu d'avoir su plaire  
A la conjointe d'un Fourreur,  
Vieux, jaloux, & d'humeur austere;  
De concert avec la commere,  
Pour se voir de plus près, en dépit du jaloux,  
Un soir d'hiver, fait appeller l'époux.  
Voisin, dit-il, j'attens de vous,  
Un prompt & signalé service :  
Ce soir, en sortant de l'office,  
Je suis tombé dans un profond borbier;  
Et vous verrez, à ma pauvre pelisse,  
Que j'ai risqué de m'y noyer.

Certain cas, de grande importance,  
Demain pourtant, dès le matin,  
Chez notre Evêque exigé ma présence...  
Aidez-moi donc, mon cher voisin :  
Faites sécher, recousez ma fourrure :  
Passez-y, s'il le faut, la nuit, & je vous jure,  
Que vous ferez fatigait de mon vin,  
Comme de moi !...

*Martin*, ravi de l'aventure,  
Y tope... On soupe... Et vers minuit,

Feignant d'aller se mettre au lit,  
Le Curé part du Presbytere,  
L'espoir en poupe; & fait voile à Cythere.  
*Martin*, alors empoigne le surtout ,  
Et de son mieux , sèche , peigne , recoud  
Du bon pasteur la pelisse légère...  
Quand', tout à coup , venant à remarquer  
Que le fil allait lui manquer ;  
Pour s'en pourvoir , il vole à sa chaumiere :  
Où , tremblant d'éveiller sa jeune ménagere ,  
Guidé par le croissant qui luit ,  
Le pauvre époux entre sans bruit.

Mais , quel tableau vint frapper sa visiere?...  
Celle , dont il craignait de troubler le repos ;  
Celle , que son cœur tient si chere ,  
N'offre à son œil surpris , qu'une bête à deux dos.  
Terrible , alors , & d'une main profane ,  
Qu'armait une pesante canne ,  
Instrumentant sur le sacré fessier :  
Tiens ! tiens ! ( dit-il ) impudent Eglisier !  
Tiens , Prêtre impur ! qu'il te souviennne  
Du trait doublement scélérat ;  
Tel est donc mon salaire , ingrat ?  
Je séchais ta fourrure , & tu mouillais la mienne.



## LE GENDRE DU PAPE.

## C O N T E.

LA nuit, que du Pape *Alexandre* (1) ;  
*Jean Sforce* (2) étant devenu gendre ,  
Vaquait à l'opération  
De cette œuvre gaillarde & pic ,  
Que la décence qualifie  
Du nom de consommation ;  
Surpris de voir que l'épousée ,  
Docile aux loix de son vainqueur ,  
N'offrit à sa brûlante ardeur ,  
Qu'une victoire trop aisée ,  
En se repliant, s'écria :  
Peste soit de la déniaisée !  
Plus d'un autre a passé par là.

Plus d'un ? (dit *Lucrece* , en colere...)  
Jamais , nul autre , que mon pere....

--- Ciel ! quelle abomination !...

--- Paix , donc ; paix , donc , Seigneur *Valere* :  
Jamais je ne me laissai faire ,  
Qu'avec son absolution.

---

(1) Alexandre VI. [ *Borgia*. ]

(2) Duc de Plaisance : qui répudia *Lucrece*.

BELLE CONVERSION!  
C O N T E

Certain vieux juif, apoplectique,  
Qu'effrayait l'Inquisition,  
Cédant au zèle séraphique  
D'un Capucin, plein d'onction,  
Dont l'assommat la rhétorique;  
Pour rédimmer vexation,  
Avait, avec componction,  
Tout fait, & tout pris, sans réplique:

Mais soupçonnant qu'il pouvait être sourd,  
Le moine, armé d'un Crucifix, très-lourd,  
Que du mourant sur la bouche il applique:  
„Voilà ton Dieu! dit-il, vieil hérétique:  
„Voilà ton Dieu! te dis-je, le voilà!...

Le pauvre juif, alors, entr'ouvrant la paupière;  
S'écrie : „Ah! mon révérend Pere:  
„Hélas! faut-il encore avaler celui-là?

L A N T I S T E,  
C O N T E.

P Ar vous mon mal était guéri,  
Du moins, au gré de mon mari,  
(A son Curé, disait *Colette*.)

Mais, au bois, me trouvant feulette,  
Et ravi de m'y rencontrer,  
Hier, *Lubin* n'y put entrer.

— Qu'entens-je? ... Ah ! petite coquette ;  
Quoi ! vous cocufiez déjà? ...

Voyons, pourtant ... Mais, m'y voilà ;  
Et fort à l'aise, Dieu me damne ! ...  
S'il faut vous croire ; en ce cas là,  
Votre *Lubin* doit être un âne.

---

## LA RÉPARATION NORMANDE, C O N T E.

DAns un repas de régiment,  
Certain Colonel, *Bas-Normand*,  
Prétendant, d'une Conseillère  
Avoir reçu faveur amère,  
S'en était plaint amèrement.

Sur quoi, Messieurs du Parlement,  
Pour venger l'honneur d'un confrère,  
Allaient punir le téméraire,  
Par un décret d'ajournement :  
Lorsque, pour assoupir l'affaire,  
Dans un autre repas de corps :

Messieurs, dit-il, un militaire,  
 S'il n'est au-dessus des remords,  
 Soit dans la paix, soit dans la guerre,  
 Doit toujours réparer ses torts;  
 Et j'en dois l'exemple... A *Clarice*,  
 Tout galant homme rend justice,  
 Et toujours je la lui rendrai.

Sur certaine faveur connue,  
 Très-fottement je m'exprimai :  
 D'elle, j'ai dit l'avoir reçue....  
 Non : c'est moi qui la lui donnai.

## DON JAYME ET ELVIRE,

O U

LA RESPIRATION RÉTABLIE.

C O N T E.

**S**UR les confins de la *vieille Castille*,  
 Dans un vieux château bien titré,  
 Un vieux Seigneur, dès long-tems retiré,  
 Loin de la Cour, vivait avec sa fille,  
 Prenant quinze ans, simple tendron,  
 Quoique de mille attraits pourvue,  
 Et qu'en franc Espagnol, le *Don*  
 Faisait toujours dans son donjon,  
 Soigneusement garder à vue.

Ce n'était pas son moindre tort :  
Car jouissant d'une opulence rare,  
Plus chaque jour accroissait son trésor,  
Plus le vieillard était avare.  
Dès là, tremblant pour son cher coffre-fort,  
Si pour *Elvire*, son Infante,  
Il s'offrait quelque amant digne d'être un époux;  
Pour la soustraire aux yeux de tous,  
Sous les yeux d'une gouvernante,  
Toujours près d'elle en fonction,  
Et parant à toute surprise,  
Il ne la menait à l'Eglise,  
Que les jours d'obligation.

„ Pauvres jaloux , quelle est votre sottise !  
„ Eussiez-vous des gardes partout ;  
„ Mille *Argus* qui les contredisent ,  
„ Aux yeux vainement interdisent  
„ Ce que deux cœurs tendres se disent ;  
„ Quand l'un pour l'autre ils ont du goût !

Et c'est là, qu'en effet ; dans le teins même,  
Que l'aimable & jeune *Don Jayme*,  
Pauvre Gentilhomme voisin,  
Digne d'un tout autre destin,  
Ebloui des charmes d'*Elvire*,  
Des yeux avait su le lui dire,  
Et que ceux de la belle, au tendre *Castillan*,

Quoique fans le vouloir, en avaient dit autant,  
Et c'est là, qu'épris l'un de l'autre,  
Chacun d'eux, en particulier,  
Tandis que chantait l'Eglisier,  
Adressait à l'Amour sa tendre *Patendôtre*.

„ Heureux, malheureux à la fois,  
„ D'aimer, d'espérer & de craindre,  
„ Dieu des cœurs, telles sont tes loix!  
Pourrais-je les trouver à plaindre?

Ils se plaignaient pourtant...

Surtout, le jeune amant,

Quoique sûr d'être aimé d'*Elvire*.

Mais les yeux de la belle avaient beau le lui dire;

Il savait ce qu'il desirait,

La simple *Elvire* l'ignorait;

Et *Jayme* eût voulu l'en instruire!...

Inutiles souhaits: les grilles, les verroux,

Les duegnes & la valetaille,

Pour un amant peu riche implacable canaille,

Le privait d'un espoir si doux.

Une nuit, qu'accusant le fort qui le sépare

De l'unique objet de ses vœux;

Près de ces murs malencontreux,

Où régnait un tyran aussi cruel qu'avare,

Le jeune & sensible amoureux

Joignait aux sons de la guitarre,

Les accens les plus douloureux...  
Ciel ! pour lui quel spectacle affreux ,  
Lorsqu'il en voit la vaste enceinte  
En proie aux plus rapides feux !...

Pénétré d'horreur & de crainte ,  
Il franchit le mur , au moment  
Que le fort de l'embrasement  
Déjà gagnait l'appartement  
De sa jeune & timide amante ,  
Qu'il voit , avec frémissement ,  
Sans parole , nue & mourante.

Cédant alors au premier mouvement ,  
Qui saisit son ame alarmée ,  
Et bravant tout événement ,  
Le jeune-homme , en la soulevant ,  
Prend dans ses bras sa bien-aimée ;  
De là , tout à travers les feux ,  
Et les débris , & la fumée ,  
Enrichi d'un fardeau pour lui si précieux ,  
Son audace s'ouvre un passage ,  
Et le fait parvenir aux lieux  
Qui composaient son modeste héritage ,  
Seul bien qu'il tient de ses ayeux !  
Peignez-vous , cher lecteur , dont l'âme  
D'amour avez senti la flâme ,  
Quelle dut être en cette occasion ,

Des deux jeunes amans la situation ! ..  
Mais *Jayme* , enfin , qui près de tant de charmes  
Que parcouraient & dévoraient ses yeux,  
A ses desirs impétueux  
N'opposait plus que de tres-faibles armes ;  
Et qui songeant que ce moment ,  
Si favorable , si charmant ,  
Qu'Amour pour lui semblait avoir fait naître ,  
Au gré de ses tendres souhaits ,  
S'il ne le faiblissait , probablement peut-être ,  
Pourrait ne revenir jamais ? ...  
*Jayme* se précipite aux pieds de son amante ,  
La reprend dans ses bras , signale les effets  
De la flâme la plus ardente ;  
Et rien n'interrompt ses progrès ,  
Sinon... des marques d'épouvante ,  
Eh , quoi ! (dit-il) objet charmant ,  
Par ma tendresse , à vos yeux , téméraire ;  
Quoi ! par mon trop d'empressement  
A vous prouver combien vous m'êtes chere ,  
Soit comme ami , soit comme amant ,  
Ai-je risqué de vous déplaire ? ...

Nenni , dit-elle , ingénûment.  
Mais , à mon tour , que puis-je dire ,  
Pour répondre à ce compliment ...  
Tandis... qu'à peine ... je respire ! ...

Don *Jayme* , alors instruit complètement  
De la simplicité d'*Elvire* ;

Il fallait plutôt m'en instruire ,  
( S'écria-t-il . ) Après l'affreux tourment  
Que cette nuit horrible

A dû faire éprouver à votre âme sensible ,  
Vous m'eussiez vu vous avertir ,  
Qu'on ne peut trop tôt prévenir  
Les dangers d'un mal si terrible ,  
Et que demain , peut-être , on ne pourra guérir !

Ah , Ciel ! de ce mal , qui me tue ,  
( S'écria , la belle éperdue )  
Il faudra donc mourir demain !

Car , comment aujourd'hui trouver un médecin ?

Rassurez-vous , ( dit gravement , Don *Jayme* )  
Il en est un ici --- Eh ! quel est-il ? --- Moi-même.  
--- Vous , médecin ? ... Vous ! Moi .

Calmez-vous donc , & comptez sur ma foi :  
Vous allez voir à quel point je vous aime .

Parmi de merveilleux secrets ,  
Faits pour calmer de semblables accès ,  
Il en est un , dit-il , vrai secret de famille ,  
Qui , de tout tems , passant de mere en fille ,  
Eut toujours le même succès . . .  
Et de crainte , & d'espoir tremblante ;  
Hélas ! ( interrompit notre crédule amante ,

En l'embrassant avec affection )  
Que je vous doive encor cette obligation.

Ce qu'il fit alors à la belle ,  
( A moins que d'être aussi sot qu'elle )  
Par tout lecteur se suppléra.  
Il suffira, je crois, de dire ,  
Qu'*Elvire*, à la fin, s'écria :  
Cher *Don Jayme* ! ... Enfin ... je respire !

## L'AMOUR MÉDECIN.

### C O N T E,

L'Amour, dit-on, banni des cieux ;  
Pour faire niche aux autres Dieux ,  
S'offre à guérir toute blessure  
Dont se plaint l'humaine nature ;  
Et jure par son arc divin ,  
Qu'on le verra bon médecin.

Gardez-vous-en, jeune *Cloris* !  
Car sur les talens de son fils ,  
( Dame *Vénus*, qui n'est pas neuve )  
Dit qu'elle peut donner la preuve ,  
Que tout *bobo* qu'il touchera ,  
Bientôt plus grand *bobo* fera.



---

LES FONDS TOUJOURS SÛRS.  
C O N T E.

AU Prince DE LIGNE, *Martin*,  
Vieux cancre, altéré de finance,  
Difait, d'un air sombre & mutin,  
En rapportant une ordonnance :  
Monseigneur, votre Trésorier,  
Me dit, qu'il ne peut la payer,  
Faute de fonds... C'est bien infame !  
(Lui répond, le Prince en courroux :)  
Mais, s'il en manque chez l'époux,  
Vous en trouverez chez la femme.

---

LE CURÉ LACONIQUE.

MOn oncle a (m'a-t-on dit) ici longtems vécu ?  
Pasteur, puis-je savoir ce qu'il était ? -- Cocu.  
-- Son fils ? --- Fripon. --- Sa fille ? --- Infame.  
-- Vous m'affigez autant que vous me surprenez.  
Et dans ce cas, Monsieur, quelle était donc sa  
femme ?

-- Devinez.



---

*LA JEUNE MERE.*

SURpris d'entendre appeller Mere,  
 Gentille Nonne, par mon frere :  
 Mere!... De qui? dis-je, à l'instant.  
 De *Saint Christophe*, répondt'elle.  
 --- Ah, Ciel! Aussi jeune que belle,  
 Comment fites-vous cet enfant?

---



---

*LES AVEUX MUTUELS.*

UN soir, que la tendre *Angélique*  
 Bâillaît, à l'aubne, au coin du feu,  
 Et se débraillant plus qu'un peu ;  
 A *Lisimon*, l'Anti-physique,  
 Difait : „ Ah! dans ce moment-ci,  
 „ Plût au ciel, que mon cher *Darcy*,  
 „ Vînt me prouver combien il m'aime!...  
 A quoi, l'autre, en bâillant aussi,  
 Dit : „ Parbleu! je pensais de même.

---



---

*LA FORCE DE L'HABITUDE,*

*Conte, moins Conte que d'autres.*

UN Publicain, plus riche qu'un Seigneur,  
 Jeune encor, quoique vieux pécheur,

Mais grand, bien fait, de prévenante mine,  
Et sans insolence, élégant,  
Avec un train lesté & brillant,  
Arrive, un beau soir, chez *Nérine*,  
La fleur des Nymphes que *Cypris*,  
Qui du berger Troyen (1) gardant la souvenance,  
Aime encor ses enfans, & par reconnaissance,  
Détache de sa Cour pour embellir Paris.  
De cette bague, hier, dit-il, Mademoiselle,  
Vous offriez cent Louis à *Gervais*  
Qui demandait le double?... Mais,  
Quoiqu'elle me semble assez belle,  
Ainsi que vous, avec raison,  
J'ai trouvé la somme trop forte.  
Mais ce marchand, m'ayant quelque obligation,  
Je l'ai prise; & je vous l'apporte.  
Sensible à si noble début,  
La belle était trop agguerrie,  
Pour ne pas pressentir le but  
D'une telle galanterie.  
Si j'ignore, dit-elle, (& presque en rougissant)  
Ce qui de votre part m'attire  
Un procédé si rare & si galant,

---

(1) La plupart de nos anciens Chroniqueurs, prétendent que *Paris*, fils de *Priam*, vint, après la destruction de Troie, s'établir dans les Gaules, & donna son nom à cette Capitale.

Je n'en sens pas moins vivement  
 Tout ce, qu'à ce titre, il m'inspire...  
 Mais attendu, qu'assurément,  
 Il ne suffit pas de le dire ;  
 Permettez, que dans le moment....

La Nymphé, alors, faisant un mouvement,  
 Du côté de son secrétaire ;  
*D'Orval*, (c'est le nom de l'amant)  
 Soudain, se leve, & l'arrêtant :  
 Pardonnez, lui dit-il, ma chere ;  
 Le devoir le plus important,  
 M'arrache à vous, dans cet instant !...  
 Mais si j'osais, sans vous déplaire,  
 Me flatter, que demain au soir,  
 Vous voulussiez me recevoir :

Nous vuiderions, en paix cette légère affaire,  
 Qui n'intéresse, en effet, que nous deux.  
 Très-volontiers, lui dit *Nérine*.  
 L'amant parti la belle, qui devine  
 A quel point il est amoureux ;  
 Et plus franche que libertine,  
 Déjà sentant quelque goût pour *D'Orval*,  
 Alors, chez elle sans rival,  
 Se trouva bientôt disposée  
 Comme *Ariane* pour *Thésée*,  
 A n'opposer aux vœux de ce galant,  
 D'autre résistance, qu'autant

Qu'une femme en doit à la gloire,  
En se livrant à son penchant,  
De faire, à l'homme aimable, estimer sa victoire.

„ Mais, flattez-vous, pauvres humains,  
„ D'un bonheur, qui déjà semble être dans vos  
  mains !

„ Qui ne fait, par expérience,  
„ Que dans les cas, même les plus certains,  
„ Un rien souvent tourne la chance ? ”

Le lendemain, touchant à la félicité,  
Dont la plus riante espérance  
Depuis deux jours l'avait flâté;  
*D'Orval*, au sein de la victoire,  
Et sans en avoir profité,  
Trouve le tombeau de sa gloire !

*Nérine*, qui ne saurait croire,  
Après ce qu'il avait été,  
Que l'on perdît sitôt toute réalité,  
Croyant faire œuvre méritoire,  
A recours à la volupté...

Mais, dût-elle à son aide appeler le grimoire,  
  Tout était dit !...

Et son *D'Orval*, pâle, interdit,  
Qu'à se remettre, en vain, la belle exhorte,  
En soupirant, gagne la porte,  
Et sans rien entendre, s'enfuit.

*Nérine*, à mille attraits, réunissant encore,  
La jeunesse d'*Hébé*, la fraîcheur de l'aurore,  
Des Grâces le corsage & le tendre fouris,  
A des yeux invitans, célébrés dans Paris;  
Surprise autant qu'humiliée,  
D'un manquement, que ses appas,  
Jusque là, ne connaissaient pas:  
*Nérine*, en rêvant sur ce cas,  
Se croyait à peine éveillée!...

Elle y rêvait encor, lorsque le lendemain,  
Dans une longue & triste lettre,  
Qu'à son lever, *D'Orval* lui fit remettre  
Avec un précieux écrain,  
Il déplorait son aventure;  
Et tout entier à sa douleur,  
S'en prenant moins à la nature  
Qu'à sa tendre & trop vive ardeur,  
Il finissait par supplier la belle  
De n'être point assez cruelle  
Pour accroître son désespoir,  
En refusant à sa flamme fidelle  
Une revanche pour le soir.

*Nérine*, bonne, vraie, & qui le croit sincère,  
D'autant qu'elle-même l'était;  
Et qui, d'ailleurs, nullement ne doutait,  
Que *D'Orval*, en effet, ne cherchât qu'à lui plaire;  
Sur cette épître, espérant tout

De cette seconde visite,  
Sans répugnance s'y résout,  
Et foudain, à souper l'invite.

„ Dieu des plaisirs ! entens les vœux  
„ D'un vieux citoyen de Cythere,  
„ Songe qu'ils font dignes tous deux,  
„ De te plaire , ainsi qu'à ta mere ;  
„ Sois-leur propice... Et si tu veux  
„ Que dans ton culte il persévère,  
„ Daigne enfin couronner leurs feux !

L'Opéra finissait à peine ,  
Qu'avec tête libre , cœur chaud ,  
Et ses deux courriers , hors d'haleine ,  
*D'Orval* , vient , monte , & de plein saut ,  
Tel que *Mars* , brûlant pour *Cyprine* ,  
Comme dans un fort , pris d'assaut ,  
Arrive au boudoir de *Nérine*.

Là , sûr de réparer ses torts ,  
(Quels que soient les sages efforts  
Qu'oppose à tant de pétulance  
La Nymphé , à qui de tels transports  
Inspirent moins de confiance )  
L'impétueux triomphateur ,  
En écartant tous les obstacles ,  
A l'objet de sa digne ardeur ,

Annonçait presque des miracles....  
Quand tout à coup, (faut-il le dire, hélas!)  
    Au lieu du guerrier intrépide,  
    Qui dévorait tous ses appas,  
La belle ne sent plus, ne voit plus dans ses bras,  
    Qu'un froid & mourant invalide.

    A cette chute d'action,  
*Nérine*, qui ne voit dans un tel champion;  
    Quoique très-noble, en apparence,  
    Qu'une atroce dérision,  
    Et le comble de l'insolence,  
    Se dégage, sonne ses gens;  
Et sur l'auteur de cette indigne offense,  
Qu'elle augure choisi par de mauvais plaisans;  
    Prétend, du moins, signaler sa vengeance.

*D'Orval*, à qui l'excès de sa confusion  
    Semblait avoir enlevé l'existence,  
Se doutant cependant de son intention,  
    Entre elle & la porte s'élance.  
N'ajoutez pas, dit-il, à mon affliction:  
    Moins digne de votre colere,  
    Que de votre compassion,  
Innocent à la fois, coupable & téméraire;  
Avant de me juger indigne de pardon,  
    Ecoutez d'un ami sincere,  
    La naïve confession.

„ Nous avons dit que *Nérine* était bonne,  
„ Quoique le cœur un peu hautain,  
„ Quelquefois même un peu vif & mutin;  
„ Et ces cœurs là, savent comme on pardonne.  
Aussi la belle, aussitôt rabattant  
Des noirs projets qu'avait conçus son ame,  
Et d'un autre œil le regardant :

Pour excuser, surtout près d'une femme,  
Ou pallier, dit-elle, un cas si révoltant,  
Dût-on être plus éloquent  
Que les Orateurs qu'on renomme,  
Soit ou de la Grèce ou de Rome.  
J'augure qu'il faudrait un tout autre talent!...  
Puisqu'il le veut, sachons pourtant,  
(Ne fût au moins que pour m'instruire)  
Ce que *D'Orval* pourra me dire.

-- Que ce *D'Orval*, si coupable à vos yeux,  
Quelque mépris qu'il vous inspire!  
N'est en effet... que malheureux!

--- Sans doute, par son imprudence,  
( Pour ne pas dire un autre mot,  
Qui rime, richement, en *ance*,  
Et qui, selon toute apparence,  
Peut ne lui convenir que trop?)

--- Vous vous trompez... C'est un autre défaut,

Chez moi , presque aussi déplorable ;  
 Et dont vous seule ( hélas ! ) m'aviez paru capable  
 Non-seulement de me faire rougir ,  
 Mais , qui plus est , de me guérir ,  
 Si j'avais été guérissable.

-- Qu'entens-je ? ... Eh ! quel est donc ce singulier défaut ? ...

Parlez ? ... Et songez qu'il le faut ...

-- D'être esclave de l'habitude ! ...

-- De l'habitude ! -- Hélas ! Madame , c'est le mot.

Apprenez , que touchant encore à la jeunesse ,  
 Séduit par les attraits d'une indigne maîtresse ,  
 Dont le cœur m'était inconnu ;  
 En sa faveur sottement prévenu ,  
 Et victime de mon ivresse ,  
 L'empire , que par son adresse ,  
 Elle avait acquis sur mes sens ,  
 Malgré , mes amis , mes parens ,  
 M'enchaîna tellement au char de la trahison ;  
 Que les objets les plus charmans ,  
 Quoiqu'on me les vantât sans cesse ,  
 Me devinrent indifférens ...

De là , mon crime , auprès de vous ! -- J'entens.  
 Pour vous soustraire à sa puissance ;  
 Ou pour tenter quelque diversion ,

Par dépit, ou par goût, en cette occasion,  
 J'obtins de vous la préférence?...  
 C'est de ma part, sans doute, une obligation!

--Je vous l'ai dit : & si quelque autre  
 Avait paru plus aimable à mes yeux,  
 (Lui manquât-il un cœur tel que le vôtre)  
 Je n'aurais pas risqué de vous être odieux...  
 Pardonnez donc, plaignez un malheureux,  
 Qui déjà trop courbé sous le poids de sa chaîne,  
 Ne pourrait supporter celui de votre haine ?  
 Et cachant ma faiblesse aux frondeurs curieux,  
 Avec ce diamant, recevez mes adieux.

*P E T I T S   C O N T E S*  
 EPIGRAMMATIQUES.

LE RIVAL REDOUTABLE.

AHi ! ahi !... Monfieur, que faites-vous ?  
 (Criait une prude, en courroux)  
 Est-ce à mon doigt qu'il faut s'en prendre,  
 Si mon cœur de vous pense mal ?

Je croyais, répondit *Silvandre*,  
 Mordre mon plus cruel rival.

## VIVE LA FRANCHISE!

A Cette toison longue & noire,  
 Il faut la double épilatoire,  
 (Difait *Roch*, à sa belle...) Quoi!  
 Lui dit, brusquement *Sigismonde*,  
 Prétendez-vous, de bonne foi,  
 Que j'offre à rire à tout le monde?

## BELLE CONSOLATION!

U N lendemain de nôce, chez *Bertrand*,  
 Son gendre arrive, & lui dit, en jurant:  
 Parbleu! Monsieur, si la fille était neuve....  
 Autant valait que je prisse une veuve;  
 Je l'aurais su, du moins, auparavant.  
 --- Sur un tel cas, *motus!* mon cher *Thé!ème*;  
 Car (entre nous) la mere était de même...  
 Et je l'avais pourtant prise au couvent.

## LE VOYAGEUR EMBARRASSÉ.

C Her Voyageur, point de courroux!...  
 Vous avez tout vu, dites-vous?  
 --- Tout, & les antipodes même.  
 --- Quoi! celles de *Cythere* aussi?

-- Où les placez-vous, cher *Thélème* ?

-- Demandez à monsieur d'*Arcy*.

---

### LE MARI CONNAISSEUR.

**L**A nuit de son hymen nouveau,  
*Lubin*, trouvant besogne aisée,  
Criait, fêtant son épousée:  
„ Vit-on jamais pareil tuyau ?  
Tuyau, dit-elle, est d'un bon juge,  
Car il n'y passa que de l'eau.  
Corbleu ! dit-il, Dame *Isabeau*,  
C'était donc celle du déluge.

---

### L'EPOUSE TROP SINCERE.

**C**omment, petite Péronelle !  
Vous, qu'on me donna pour pucelle,  
Qui faisiez tant valoir vos gands ;  
Fausse & trop précocce femelle,  
Vous aviez pondu quatre enfans ?  
Ah ! cher époux, s'écriat'elle,  
Je jure, & j'atteste les cieux,  
Que je n'en fis jamais que deux.



## IL AVAIT TORT.

UN soir que, sous un manteau gris,  
 J'arpentais les coins de Paris;  
 (C'était au décours de la lune.)  
 Fi donc ! me dit certain brutal :  
 Peut-on, à pied, chercher fortune,  
 Quand tout Cythere est à cheval ?

## L'EMPLOI LE PLUS COMMODE.

Assis, & bâillant dans sa chaise :  
 N'est-il pas d'emploi, disait *Blaise*,  
 Qui produise écu sur écu,  
 Et sans rien faire m'enrichisse ?  
 — Prends une charge de coqu ;  
 La femme en a tout l'exercice.

## LE CONFESSEUR INTELLIGENT.

LA jeune *Lise*, à Dom *Roch* déduisait  
 Sa peccadille ; & très-bas s'accusait,  
 De l'air tranfi dont on confesse un crime,  
 Pour un galant, d'avoir eu de.... l'estime :  
 Vous avez eu, (lui dit le vieux *Narquois*)  
 De l'estime ? — Oui ! — J'entends... Combien de fois ?

LE

## LE PIEUX DÉSINTÉRESSEMENT.

**L**Indor, chez *Deschamps*, bien reçu,  
Présentait un petit écu.

A moi ! L'écu ? (dit la donzelle)  
Faudrait n'avoir ni feu, ni lieu...  
Fi ! Je vais prendre, ajouta-t'elle,  
L'avoir fait pour l'amour de Dieu.

LA PRÉSENCE D'ESPRIT,  
C O N T E.

**A**U tems jadis, où l'humaine folie,  
Était, dit-on, plus sotte qu'aujourd'hui ;  
Où l'on croyait n'être sûr de la vie,  
Qu'aux dépens de celle d'autrui ;  
En tous pays, surtout en Italie,  
Les têtes d'une faction,  
Par intérêt, ou par crainte inhumaine,  
Comme un bien de succession,  
De génération à génération,  
Léguaient leur vengeance & leur haine.

De ces *Guelphes* & *Gibelins*,  
Deux races, dès longtems, en Espagne établies,  
Après d'ans révolus cinq ou six centuries,

N'en étaient pas moins ennemies,  
Lorsqu'un jeune *Guelphe*, surpris  
Par les jeunes attraits & la taille divine  
D'une charmante *Gibeline*,  
Pour qui *Mars* eût quitté *Cypris*,  
Loin d'elle, en frémissant, à fuir se déterminé,  
Inutile projet ! Car déjà trop épris,  
En vain son ame se mutine  
Contre le trait qui la domine ;  
Sûr de sa chute, en vain, il veut la retarder :  
L'Amour commande... Il faut céder.

De quel front cependant proposer le remède  
Aux tourmens dont il gémissait,  
Au sévère tuteur, dont son sort dépendait ?  
A l'Archevêque de *Toledo*,  
Ame implacable, en qui contre tout *Gibelin*,  
Toujours de ses ayeux fermentait le venin ;  
Et qui par ce neveu, sa dernière espérance,  
Croyait de sa maison rétablir la puissance?...  
C'était braver la foudre !... Et notre jeune amant,

Victime de l'épuisement  
D'une lutte de cette espèce,  
S'acheminait au monument ;  
Quand l'oncle, instruit de sa faiblesse,  
Crut ne pouvoir trop promptement,  
Aux vœux que formait sa tendresse,

Accorder son consentement ;  
Et dès là tout lecteur devine ,  
Quel bonheur goûta notre amant ,  
Dans les bras de sa *Gibeline*.

„ Dormez en paix , pauvres maris :  
„ De vos exploits vantez la gloire ;  
„ Goûtez le prix d'une victoire ,  
„ Dont un autre , avant vous , cueillit les fruits !

Il ne se doutait pas , le trop ardent *Fabrice* ,  
Que celle qu'il croyait novice  
Au jeu d'amour qu'il lui montrait ,  
Depuis longtems , sous l'ombre du secret ,  
D'un jeune *Gibelin* discret ,  
En avait appris l'exercice.

Mais l'oncle , qui point ne dormait ,  
( Car la haine , qui toujours veille  
De l'œil , ainsi que de l'oreille ,  
Sur la *Gibeline* veillait . )

Mais l'oncle , informé ( Dieu fait comme )  
Et très-pleinement convaincu ,  
Qu'à *Madrid* , son pupile était aussi cocu  
Qu'un autre pouvait l'être à Rome ,  
Regrettait d'avoir trop vécu.

Tremblant d'ailleurs , pour comble de disgrâce ,  
Que son antique & noble race ,  
Dont tout lui présageait la fin ,

Quoiqu'il projette, & quoiqu'il fasse,  
 De cet hymen, objet de son chagrin,  
 Ne recrutât qu'un *Gibelin*;  
 Le Prélat, fidele à sa haine,  
 Brûlant de prévenir un malheur trop certain,  
 N'épargnait rien pour obtenir enfin  
 Du crime de sa niece une preuve certaine.

C'est dans ces dispositions,  
 Que se rendant, un beau soir, chez la Reine,  
 En sa qualité d'Aumônier;  
 Dans le recoin d'un obscur escalier,  
 Croyant entrevoir une femme,  
 Que semblait, avec soin, cacher un Cavalier:  
 Le vieux Prélat s'approche: il reconnaît la Dame:  
 Et bien sûr, que c'est elle, il passa, en se hâtant  
 De monter au Palais.

La coupable sentant,  
 S'il y parvenait avant elle,  
 Tout ce, qu'en cet instant, de cette ame cruelle,  
 Il fallait redouter! Par un secret détour,  
 Part, vole, en invoquant l'Amour;  
 Et malgré sa frayeur mortelle,  
 (Grace, sans doute, à ce divin appui:)  
 Gagne l'antichambre avant lui.

D'un mal soudain, alors, en prétextant l'atteinte,  
 Et mettant à profit son trop d'émotion,

Par plus d'une convulsion ,  
Remplissant l'assemblée & de trouble & de crainte ,  
On la croyait au moment d'expirer ;  
Quand , voyant l'Archevêque entrer :  
Ah ! Monseigneur , s'écria-t-elle ,  
Prête à voir terminer mes jours ,  
En m'accordant votre secours ,  
Préservez-moi , du moins , d'une mort éternelle :

A cet aspect inattendu ,  
A ce propos , le Prélat confondu ,  
Sent , que , quelque en soit le mystère ,  
Sans risquer de se voir perdu  
Dans l'esprit indigné de ce monde éperdu ,  
Il ne peut refuser son sacré ministère ....  
Et la Dame , aussitôt , se jettant à ses pieds ,  
Presque sans voix , les yeux de pleurs baignés ,  
Lui dit : „ Ecoutez-moi , mon pere ? ...

„ Je fais de quoi vous pouvez m'accuser :  
„ Je sens , de plus , combien je dois vous craindre ;  
„ Et qu'au silence on ne peut vous contraindre ,  
„ A moins que de s'en confesser ....  
„ Eh bien , Seigneur , je m'en acquitte :  
„ En vous jurant , pourtant ,  
„ Qu'en moi vous verrez dans la suite ,  
„ Un cœur honnête & repentant ”.

Du Confesseur , à ce langage ,

On présume, à peu près, quel fut le sentiment.  
Mais ce que je fais davantage,  
C'est, qu'à dater de ce moment,  
La belle, aussi tendre que sage,  
N'eut que son mari pour amant,  
Et que bientôt, rongé par son ressentiment,  
Le bon Prélat mourut de rage.

---

## MA CONFESSION GÉNÉRALE.

*Air : Tes beaux yeux, ma Nicole.*

**P**Ere, je vous confesse,  
Quoiqu'assez débauché,  
Que depuis ma jeunesse,  
Je n'ai fait qu'un péché.  
Oui, qu'un : daignez m'en croire...  
Et pour avoir merci,  
S'il vous en faut l'histoire:  
Ecoutez .... La voici.



J'avais douze ans, à peine;  
Quand du besoin d'aimer,  
Mon cœur, aux yeux d'*Ismene*,  
Se sentit enflâmer.  
Toute jupe, à cet âge,  
Couvre mille agrémens :

## P O É T I Q U E S.

Dès là, suivant l'usage,  
Une vieille eut mes gands.



De là, ma bonne tante,  
Me prenant en pitié,  
Pour moi fut complaisante,  
A titre d'amitié.

De là, de belle en belle,  
Promenant mon amour,  
Pour qui fut infidelle,  
Je le fus à mon tour.



De la rose naissante,  
Les appas séduisans,  
En faveur d'*Eliante*,  
Avaient surpris mes sens.  
Mais, hélas! cette belle,  
A peine en son printems,  
Pouvait être nouvelle,  
Comme on l'est à trente ans.



Un beau jour, à la foire,  
Dans un saut périlleux,  
Pour la jeune *Victoire*,  
Je fus pris par les yeux;  
Avec tout ce qui flâte,  
L'objet était charmant:  
Mais n'aimait qu'en pirate,  
Ne pensait qu'en sautant.

Trompé par ma fauteuse,  
Je fus quelques instans,  
Martyr d'une joueuse,  
Qui n'avait pas vingt ans.  
Unique ! étrange fille !  
La nuit, comme le jour,  
Elle invoquait *Spadille*,  
Quand j'implorais l'Amour.



A la sœur de *Dorante*,  
Je m'offris, en tremblant :  
Car elle était savante,  
Et moi fort ignorant.  
A l'Amour indocile,  
La Dame opposait l'art ;  
Et me citait *Virgile*,  
Quand je citais *Bernard*.



Sur les pas de *Dorine*,  
Voltigeaient les Amours :  
Vive, gaie & mutine,  
Je l'eus presque trois jours.  
Et perdant mon idole,  
Sans trop savoir par où,  
Pour la trouver trop folle,  
J'étais encore trop fou.

D'une nouvelle flâme  
 L'objet jeune & charmant,  
 Semblait être tout âme,  
 Tout cœur, tout sentiment;  
 Mais la tendre *Silvie*,  
 Quoiqu'elle m'aimât bien,  
 Pour me sauver la vie,  
 N'eût pas fâché son chien.



La petite *Princesse*,  
 En sa faveur avait,  
 Pour fixer ma tendresse,  
 Presque ce qu'il fallait.  
*Princesse* était jolie,  
 Jeune, mignante.... Mais,  
 J'ai fait comme une pie,  
 Et n'écoutait jamais.



La superbe *Amarante*,  
 L'idole de Paris,  
 Me choisit entre trente;  
 Moi-même en fus surpris!....  
 Heureux, nous le jurâmes,  
 Six fois, certain lundi.  
 Mais comptez sur les femmes?...  
 Je deplus le mardi.

Dans les fers de *Glycere*,  
 J'éprouvai même fort.  
 J'ignorais sa chimere,  
 Et qu'elle eût jamais tort.  
 Un jour, deux fois de fuite,  
 (Indigne de pardon !)  
 Je l'avais contredite ;  
 Et j'avais eu raison.



La blancheur de l'albâtre,  
 Le minois de l'Amour,  
 Me rendaient idolâtre  
 De l'aimable *Du Tour*.  
 Que d'astuce, en ce monde,  
 Et quel fut mon dépit !...  
 Mes yeux la voyaient blonde :  
 Mon nez les démentit.



De la prude *Araminte*,  
 Je fus toucher le cœur :  
 Mais, Ciel ! que de contrainte,  
 Pour cacher notre ardeur !  
 Sa prudence équitable,  
 Me traitait, en tout lieu,  
 Chaque jour, comme un diable,  
 Chaque nuit, comme un Dieu.

## P O É T I Q U E S

Tout ce que la nature,  
Sans le secours de l'art,  
Peut sur une figure,  
Brillait chez la *Saint Far*.  
Mais la froide ingénue,  
N'aimait que mes présens,  
Et comme une statue,  
Recevait mon encens.



De la grave *Cynare*,  
J'encensai les appas,  
Mais elle était avare :  
Je ne le savais pas.  
Un matin, de nos flâmes,  
L'aveu fut prononcé ;  
Le soir, nous nous brouillâmes,  
Pour un verre cassé.



Un soir, que pour *Bélise*,  
Je signalais mes feux ;  
Je vis, avec surprise,  
Le dégoût dans ses yeux.  
Je rendais responsable  
D'un cas si peu commun,  
Quelque rival aimable...  
Ce n'en était point un!...

## A M U S E M E N S

De l'incrédule *Hortense*,  
Voulant fixer la foi,  
J'offris l'expérience  
D'un amant tel que moi.  
Mais, Dieu d'Amour ! quelle âme !  
Et quel travail c'était !...  
Plus je prouvais ma flâme,  
Et plus elle en doutait.



Certain soir, *Cléonice*,  
Fière de ses ayeux,  
Dans un bal, par caprice,  
Jetta sur moi les yeux.  
Mais le cœur de la belle,  
De tous honneurs jaloux,  
Ne permettait chez elle,  
De choix, que le dessous.



Sous les loix d'*Erigonne*,  
Rien n'égalait mes feux.  
Elle était vive & bonne :  
Je me croyais heureux.  
Mais mon œil, trop sévère,  
Dans ceux de ma *Vénus*,  
Bientôt ne purent guère  
Méconnaître *Bacchus*.

La vétilleuse *Elvire*,  
Me prit pour un instant.  
Juste Ciel ! quel empire,  
Pour un être pensant !  
Un jour , à sa coëffure,  
Un frison dérangé,  
Après un long murmure,  
Fit signer mon congé.



Jusque chez *Melpomene*,  
Etendant mes exploits,  
Une jeune *Chimene*  
Se soumit à mes loix.  
Elle en semblait ravie !...  
Mais cet aimable objet  
Jouait la Comédie,  
Dont j'étais le sujet.



Quitte de mon Actrice,  
En rendant grace aux cieux,  
Certaine Cantatrice  
Me donna dans les yeux.  
Nulle empire de femme,  
N'eut de plus dures loix ;  
Son esprit & son ame,  
N'étaient que dans sa voix.

N'aimant rien que la table,  
Les primeurs, & le vin,  
*Lise* était adorable,  
Surtout dans un festin.  
Mais il fallait, sans cesse,  
Epuisant mon cerveau,  
Ranimer sa tendresse,  
Par un ragoût nouveau.



Une nouvelle gloire,  
Piquant ma vanité;  
Mon cœur, de sa victoire,  
Fut bientôt dégoûté :  
La langue de *Nyrême*,  
Sans que rien l'arrêtât,  
Me déchirait moi-même,  
Quoiqu'elle m'adorât.



Frappé d'une figure,  
Qu'eut envie *Cypris*,  
Je risquai l'aventure,  
Mais quel en fut le prix? ...  
Mon obligeante *Omphale*,  
Était, dans tous les tems,  
Comme une Cathédrale,  
Ouvverte à tous venans.

Sans plus croire à la mine,  
 Je vivais en reclus ;  
 Quand je crus voir *Cyprine*,  
 Sous les traits de *Dartus*.  
 Apparence traîtresse !...  
 Cet objet si charmant,  
 Me chapitrait sans cesse,  
 Et même, en la fêtant !

## C O N C L U S I O N.

Après tant de disgraces,  
 Esclave du desir,  
 Et croyant plaire aux Grâces,  
 En payant le plaisir ;  
 Vaincu par la victoire,  
 L'âge vint m'avertir,  
 Que de si courte gloire,  
 Naît un long repentir.

*Ideo præcor , &c.*

JE P I G R A M M E S.  
 LES AMANS DU JOUR.

**N**ircé dit qu'elle aime *Mondor*,  
 Et *Mondor* la suit à la piste.  
 Mais *Nircé* n'aime que son or ;  
*Mondor*, qu'à la voir sur sa liste.

---

*C O N S E I L   D' A M I.*

Tous les soirs, étant chaud de vin,  
*Danon*, tu montres du courage:  
Pour être estimé davantage,  
Prends-en donc aussi le matin.

---

*SUR LA CHASTE SUSANNE.*

SI de de deux vicillards, un matin,  
L'entreprise fut vaine,  
Sur la jeune *Susanne*, au bain,  
J'y fouferrai fans peine.  
Mais, si moins âgés, à leurs feux  
Elle eût mis même obstacle,  
Les trouvant frais & vigoureux...  
Je crierais au miracle.

---

*O R A I S O N   F U N E B R E.*

S'IL est vrai, comme on le publie,  
Qu'*Iris*, sans nulle maladie,  
Soit morte, hier, subitement;  
*Pluton*, pour punir quelque impie,  
Avait besoin, probablement,  
D'une quatrième furie.

---

*APOLOGIE DU SEXE.*

**S**I d'une faute irréparable,  
*Eve* rendit *Adam* coupable,  
Son sexe l'excusait un peu.  
N'était-il pas bien agréable,  
De joindre le savoir de Dieu,  
A la malignité du Diable?

---

*DOULEUR LÉGITIME.*

**D**E deux Académiciennes,  
Toutes deux moins tendres que vaines,  
Sais-tu le secret désespoir?  
L'une fond en larmes amères,  
D'avoir toujours ses.....aires;  
L'autre, de ne plus les avoir.

---

*A UNE VITIPÈRE.*

**P**AR tes sarcasmes clandestins,  
Seche & bavarde *Léonore*,  
Cesse de me croire insulté :  
Malédiction de catins,  
(Dit certain Auteur, que j'ignore,)  
Sont oraisons pour la santé.

## J E U D E M O T.

C'Est en vain, beauté volage,  
 Qu'en mon depot éclatant,  
 Vous voulez que je ménage  
 Un sexe trop inconstant.  
 Non!... Je dirai tout, Madame;  
 Dussiez-vous en murmurer :  
 Lorsque je suis sur la femme,  
 Rien ne peut m'en retirer.

## L'AMANT RAISONNABLE.

C*laire* est pour moi, dans tous les tems,  
 Ma fleur, ma rose, mon printems!...  
 Oui, *Claire* est de moi tant aimée,  
 Qu'au gré de mon ame charmée,  
 Si *Claire* n'aimait en cent lieux,  
 Je l'en aimerais cent fois mieux.

## SUR LES COIFFURES A LA MODE.

TU me demandes la raison,  
 Pourquoi cette énorme toison,  
 Des femmes surcharge la tête?  
 Ami, je soupçonne, (entre nous)

Que c'est pour égaler leur crête ,  
Au panache de leur époux.

---

## P O R T R A I T . R E C O N N A I S S A B L E .

D U *Thersite*, envieux & sot,  
Qu'a si bien peint *Homere*,  
Au frere *Lubin* de *Marot*,  
Joignez le caractère.  
Et si, par un trait, mieux noté,  
Vous le voulez connaître:  
Sa moins mauvaise qualité,  
C'est d'être un mauvais Prêtre.

---

## M O T I F D E C O N S O L A T I O N .

V Alere est mort, & *Damis* est mourant!  
(Disait, hier, *Philinte*, en soupirant)  
Console-toi, dit *Ariste*, & pour cause:  
L'un voulait être, & n'était pas grand'chose.  
L'autre, qui n'a (dit-on) que trop vécu,  
Ne ferait rien, s'il n'était point cocu.

---

## A P O L O G I E .

V Égete en paix, blonde *Le Clair*,  
Je soutiens ta querelle.

Quelle autre, sous un corps de fer,  
Eut la taille plus belle?

Quelle autre (grace au vermillon)  
Eut des couleurs plus franches?

Quelle autre, sous son cotillon,  
Produit des fleurs plus blanches?

### C O N S E I L D' A M I.

Belle *Iris*, si vous donnez,  
A *Dorilas*, votre bouche;  
Bouchez, vite, votre nez:  
Ou bien, que le sien il bouche.

### TRADUCTION LIBRE

du *Definit in piscem, mulier formosa, &c.*

C'EST du sein des mers (nous dit-on)  
Que nâquit *Cythérée*?...  
Voilà pourquoi le plus beau C\*\*  
Sent toujours la marée.

### LA GRANDEUR EN DÉFAUT.

PAR le nom, le titre & le rang,  
Chez *Théodate*, tout est grand:

Son pere, aux Grands même commande,  
Tant par le cœur, que par l'esprit :  
Son fils est grand, sa fille est grande ;  
Et chez lui seul, tout est petit.

---

## LA CONTRE-PARTIE

*du Couplet précédent.*

Petit jargon, petite mine,  
Petit corsage, maigre échine,  
Petit peton, petite main,  
De sens-commun petite dose...  
Chez la petite *Lise*, enfin,  
Tout est petit... Hors quelque chose.

---

## SUR LES FILLES SAINT THOMAS,

*mes Voisines.*

Pourquoi donc, ces Religieuses,  
Plus fottes encor que pieuses,  
En sonnant, du matin au soir,  
Font-elles damner tout le monde ?  
--- En deux mots, tu vas le savoir :  
C'est que leur corde est grosse & ronde,



## S U R   L E S   M Ê M E S.

A Mateurs de la sonnerie,  
 Accourez chez moi, je vous prie;  
 Des *Thomatistes* le couvent,  
 Pour me donner l'aubade entiere,  
 Me carillonnent par devant,  
 Les *Petits-Peres*, par derriere.

## C O N S E I L   D' A M I.

G Arde-toi de cette indolente,  
 Dont la voix tendre & séduisante,  
 Invite à la voir de plus près :  
 Mille amans ont fait sa devise;  
*Céphise* ne fêta jamais;  
 Mais, qui voulut, fêta *Céphise*.

## L A M O R A L E A L A M O D E,

O U

## L E N O U V E A U M O Y E N D E P A R V E N I R

Air : de *Blot*.

P AR un talent froid & vulgaire  
 Toi, qui, sans moyens, voudrais plaire,  
 Peintre, Poëte, ou Profateur,

Avec femme, jeune & jolie,  
Aidé de plus d'un protecteur,  
Tu feras de l'Académie.



Quelque soit le riant visage,  
Qui d'un bon cœur offre l'image,  
Compte assez peu sur tes amis;  
Doute toujours des apparences:  
Toujours pense à ce que tu dis;  
Rarement dis ce que tu penses,



Jeune Commis, à la barrière,  
Longue fera votre carrière,  
En rampant d'emplois en emplois,  
Tâchez d'aborder la fermière:  
Reins d'*Hercule*, & joli minois,  
A toute femme a droit de plaire.



Mauflade Abbé, dont l'ignorance  
Est égale à la suffisance,  
Conçois enfin qu'un plat sermon,  
Ajoute encore à ta sottise.  
Offre ta cousine à *Cléon*:  
Je te vois Prince de l'Eglise.



Petite dévote sucrée,  
Quittez cet air de mijaurée,

Congédiez Pere *Firmin* ;  
Levez les yeux jusqu'à la croffe :  
Avant qu'il soit Pâques prochain,  
Je vous promets un bon carolle.



Pauvre & courageux militaire,  
Qui n'aspire qu'après la guerre,  
Pour cesser d'être Lieutenant :  
Fais ta cour à la vicille *Ismene*,  
Signale un service constant :  
Tu feras bientôt Capitaine.



Ignorez-vous, paillard *Lise*,  
Que vous êtes sous la remise?...  
En obligeant le genre humain ;  
Avec prudence & même zele ,  
Si vous êtes pauvre catin ,  
Vous ferez riche maquerelle.



Petit blondin, pour quel grand crime,  
De tes remords faible victime,  
Plus sot encor que pénitent,  
Veux-tu t'enterrer à la Trappe?  
Vole à Rome, & sois complaisant,  
Nous pourrons, un jour, te voir Pape.



A ceux d'où dépend ton bien-être,  
Garde-toi de laisser connaître,

Soit ou de bouche , ou par écrit ,  
Que tu crains leur cœur ou leur tête.  
Avec ceux qui font de l'esprit ,  
Tâche toujours d'être bien bête.



Sans crédit & sans chalandise ,  
Point de succès en marchandise ;  
Pour mettre à sec tes magasins ,  
Et voir ta boutique remplie ,  
Ne vends qu'au prix de tes voisins  
Mais prends femme jeune & jolie.



Toi , qui , d'un protecteur illustre ,  
Prétends tirer profit ou lustre ;  
Dis à quelque indiscret ami :  
Que c'est par lui que l'on t'estime.  
S'il fait des vers , que c'est à lui ,  
Que très-souvent tu dois la rime.



En bonne mere de famille :  
„ J'expire ; embrasse-moi , ma fille ,  
( Difait *Pernelle* , à *Catinon* . )  
„ Adieu ! ... Surtout , qu'il te souvienne ,  
„ Que le profit est toujours bon ,  
„ Même de quelque part qu'il vienne ”.



Prudent cocu , dont le silence  
Croit fixer chez toi l'abondance ,

Pour *Chloé* ne sois pas moins doux,  
Mais, pour arrondir tes affaires,  
Affecte d'en être jaloux :  
Tu doubleras ses honoraires.



Je sens, *Damis*, à quoi t'engage  
L'espoir d'un riche mariage,  
Quoique, sans noblesse & sans bien,  
Mais pour plaire à ton *Isabelle*,  
S'il est au monde un sûr moyen :  
C'est d'être plus avare qu'elle.



Prodigue du bien de tes peres,  
Pour remettre en pied tes affaires,  
*Damis*, il ne te reste plus  
Qu'une ressource, toujours sûre :  
Si tu veux rappeler *Plutus*,  
Fais un doigt de cour à *Mercur*.



Pour flatter la fourde faiblesse,  
Des fots, que tout mérite blesse,  
Des critiques jusqu'aux auteurs,  
Franchissant la distance extrême,  
Fronde jusqu'aux plus grands faiseurs ;  
On te croira faiseur toi-même.



*Vénus* croit que sous son empire,  
Doit tomber tout ce qui respire.

Loin d'encenser, en jeune oïson,  
*Bélise*, à qui tout rend les armes;  
Veux-tu la mettre à la raison:  
Feins d'être insensible à ses charmes.



Entre deux rivaux en musique,  
Si de juger *Chrysor* se pique;  
Quelque puisse être son avis:  
Son goût seul doit être le nôtre.  
Dis, & fais dire à tes amis:  
„Lauriers à l'un, chardons à l'autre.



Jeune marchand de *mitridate*,  
Sans pâlir sur ton *Hypocrate*,  
Devine & préviens les besoins  
Des vieilles filles amoureuses;  
Et surtout consacre tes soins  
Aux douairières vaporeuses.



Le plaisir conduit la jeunesse,  
Et l'amusement la vieillesse  
Si tu veux même, en cheveux gris,  
Voyager encore à Cythere;  
Aux jeunes nymphes de Paris,  
Promets beaucoup, & ne tiens guere.

Faute d'un peu de complaisance ,  
*Damon* perdit la riche *Hortense* ;  
On ne vit plus que ses défauts.  
Chez la plus laide & la plus belle ;  
Pour l'emporter sur vos rivaux ,  
Pensez , voyez , parlez comme elle.



Gentille mine de poupée ,  
Qui , pour avoir été trompée ,  
Trompez si gaîment les trompeurs ;  
Songez que , par esprit de suite ,  
Pour vendre encor cher vos faveurs ,  
Il n'est plus que d'être hypocrite.



A peine forti de la fange ,  
S'il est sensible à la louange ,  
Donne à *Midas* tous les talens.  
Ne crains pas qu'il s'en formalise :  
Quelque grossier que soit l'encens ,  
Il plaît toujours à la sottise.



Poursuis , jeune & volage *Ismene* ,  
Manque , au moins , sept fois la semaine ;  
A ton vieil & faible nigaud.  
Feins toujours d'en être jalouse :  
En le traitant comme un maraud ,  
Tu feras bientôt son épouse.

Avec noire & vive prunelle,  
*Ninon*, vous avez la peau belle,  
Et vous boitez ? ... Autre bonheur !  
Laissez-vous tomber, vers la brune,  
Sous les yeux d'un riche amateur ;  
Je garantis votre fortune.



Si de la niece ou de la tante,  
La grosse fortune te tente,  
Tâche de plaire à toutes deux ;  
Et toujours ferme dans ton rôle,  
Tant que ton choix sera douteux,  
Tire parti de la plus folle.



Que partout où *Plutus* réside ;  
Ton seul intérêt soit ton guide,  
Et dispose de ton encens.  
Pour exciter la bienfaisance,  
Chez les fots & les bonnes-gens,  
Célèbre la reconnaissance.



A deux richards si tu veux plaire,  
Au vieux *Grippe* vante *Cythere*,  
A *Martin*, la religion :  
Et sans que rien gêne ton ame,  
Sois *Moliniste* avec *Cléon*,  
Et *Janféeniste* avec sa femme.

Dans quelque trame criminelle,  
Si jamais le besoin t'appelle,  
Mais t'offre, trop douteusement,  
Ou la fortune, ou les supplices;  
Si tu crains pour l'événement,  
Vole, & dénonce tes complices.

### *C O N C L U S I O N.*

'Ami, rends grace au pédagogue;  
Qui t'offre un triple décalogue,  
Où nul fruit ne t'est défendu.  
Avec une règle si sage,  
Sois sûr, si tu n'es point pendu,  
D'être, un jour, un grand personnage.





D É J A I R A I S

E T

DÉBAUCHES D'ESPRIT.

---

*Innocuos Censura potest permittere lusus.*

MART.

---

---

TRÈS-HUMBLE REQUÊTE

Du bon Monsieur *Philinte*, aux Demoiselles  
des Chœurs - Dansans de l'Opéra.

---

Air : *L'avez-vous vu, mon bien aimé, &c.*

Vous, qui charmez par vos attraits,  
Le fat & le jocriffe,  
Et qui, sous vos appas secrets,  
Couvez la chaude.....!  
Lestes tendrons, fringans & doux,  
Elle est, sans doute, parmi vous?...  
Donnez-la moi;  
Je la reçois :  
De vous tout doit me plaire.

Donnez-la moi ,  
 Je la reçois ,  
 Et saurai bien qu'en faire.

M I N E U R.

Si de moi vous la receviez ,  
 Dieu fait comme vous gronderiez ,  
 Me honniriez ,  
 Me péririez !  
 De vous j'aime bien mieux la prendre ,  
 Et sans m'en vanter , la rendre.

*Au Majeur.*

Vous , qui charmez , &c.

A MONSIEUR LE CHEVALIER  
 DE BOUFFLERS ,

*Qui se plaignait d'être accusé de peu de sensibilité , par l'Auteur des trois Ages de la Littérature.*

*Air : De Blot.*

LE plus beau don de la nature ,  
 Loge au dessous de la ceinture ,  
 Depuis quinze , jusqu'à trente ans.  
 Il gagne le cœur à quarante :  
 Et pour nous rendre encore enfans ,  
 Il grimpe à la tête à cinquante.

Ris

Ris, donc, *Boufflers*, de la critique  
 D'un juge, souvent trop caustique,  
 Puisque tu fais par quel moyen  
 Ce qui te manque est infailible?...  
 Lorsque tu b...deras moins bien,  
 Tu feras beaucoup plus sensible.

## DOUTES MYTHOLOGIQUES,

*Historiques, Physiques, &c.*

Air : *Nous sommes précepteurs d'amour, &c.*

Quand *Jupin*, d'*Europe* amoureux,  
 En taureau, crut plaire à la belle;  
 Pour couronner de si beaux feux,  
 Comment fit-il? Comment fit-elle?



Quand *Neptune*, pour mettre à mal,  
 Une Déesse, jeune & belle,  
 Prit la forme d'un grand cheval?  
 Comment fit-il? Comment fit-elle?



*Polyphème*, en poussant à bout  
*Galathée*, à ses vœux rebelle;  
 Si ce géant l'était partout;  
 Comment fit-il? Comment fit-elle?

A Dame *Elifabeth*, (1) en rut,  
*Effèx*, voulant prouver son zèle;  
 Pour tout c..., ne trouvant qu'un cul,  
 Comment fit-il? Comment fit-elle?



Quand *Louis Treize*, mal bandant,  
 A son épouse, encor pucelle, (2)  
 Après vingt ans, fit un enfant;  
 Comment fit-il? Comment fit-elle?



Près de la Reine, en pamoison,  
*Mazarin*, pour guérir la belle,  
 N'ayant jamais tâté du c...;  
 Comment fit-il? Comment fit-elle?



Quand le vieux *Louis* (3) culbuta  
*Maintenon*, vierge (difait-elle),  
 Car toujours *Scarron* la rata;  
 Comment fit-il? Comment fit-elle?



Quand, pénétré de ses vertus,  
 Ayant épousé sa donzelle,  
 Damis (4) trouva *Cléon* dessus;  
 Comment fit-il? Comment fit-elle?

(1) Reine d'Angleterre.

(3) Louis XIV.

(2) Reine de France.

(4) Le Comte D'H....

Lorsque l'Esp... S... engrossa  
 De Jo.... l'épouse fidelle ;  
 Si les esprits n'ont point de ça ,  
 Comment fit-il ? Comment fit-elle ?

## LES PRÉTENTIONS,

ROMANCE DRAMATIQUE.

Air : *Monsieur le Prévôt des Marchands.*

### P R O L O G U E.

DANS ce siècle , très-singulier ,  
 Du Bedeau jusqu'au Marguillier ,  
 De Bastide jusqu'à Voltaire ,  
 De Poinssinet jusqu'à Buffon ,  
 De Chloé jusqu'à sa grand'mere ,  
 Tout vise à la prétention.

( *Par exemple.* )

Le cœur , le cul , le c... , le v... ,  
 Disputaient sur le pied d'un lit :  
 Chacun vantait ses droits , son titre.  
 Après grande altercation ,  
 On prit la tête pour arbitre  
 De cette contestation.

Sans moi, messieurs, leur dit le cœur,  
 Vous seriez tous trois sans vigueur.  
 Plus flasques, sans moi, que des outres,  
 Attendant les dons de *Bacchus*,  
 On ne verrait que des Jean-f.....,  
 Et l'on compterait les cocus.



Quiconque en ce monde a vécu,  
 (D'un ton ronflant, répond le cul)  
 Sait ce que perdrait la tendresse,  
 Quelque chaud que fût le desir,  
 Si je n'allais que d'une fesse,  
 Quand je mene l'homme au plaisir.



Tu m'assourdis, mon gros garçon,  
 (D'un ton pincé, lui dit le c...)  
 A mes autels, le plus farouche  
 Suivrait les mortels enchaînés,  
 Si, trop communément, ta bouche  
 N'était pas trop près de mon nez.



En haussant la crête & la voix:  
 Paix! (dit le v..., d'un air grivois)  
 Le cœur est plus bête que tendre,  
 Le cul parle un peu trop souvent,  
 Et le c..., toujours prêt à prendre,  
 Sans moi, ne prendrait que du vent.

Réparateur du genre humain ,  
De moi seul dépend son destin.  
Canailles ! apprenez à craindre  
Votre pere & votre vainqueur...  
Et si la tête ose s'en plaindre ,  
On pourra lui foutre malheur.



Tout beau ! superbe fanfaron ,  
( Lui réplique , en bâillant , le c... , )  
Sois plus poli dans la dispute :  
Rabaisse cet air conquérant ;  
Sans quoi , je vais , dans la minute ,  
Te rendre plus souple qu'un gand.



Pour mettre fin à ce débat ,  
La tête , en grave magistrat ,  
Dit : si nul ne prétend rabattre  
De ses hautes prétentions ,  
Pour mieux les établir , tous quatre ,  
Retournez à vos fonctions.

---

---

### QUESTION PHILOSOPHIQUE,

decidée par Mlle. ARNO...

Air : *Du Cap de bonne Espérance.*

QUEL de mon sexe , ou du vôtre ,  
En amour est plus constant ?

Tout décide pour le nôtre ,  
 Me dit *Sophie* , à l'instant.  
 En consultant la nature ,  
 La preuve en est claire & sûre :  
 L'un n'est pas toujours tendu ,  
 Et l'autre est toujours fendu.

---

## C O U P L E T

Sur une partie quarrée , qui dura vingt-quatre  
 heures , & toujours gaiement.

Air : *Du haut en bas.*

C'EST à Saint Cloud ,  
 Séjour de *Pomone* & de *Flore* ,  
 C'est à Saint Cloud ,  
 Qu'Amour boit , & que *Bacchus* f....  
 Et si le retour de l'aurore ,  
 Trouve ces Dieux , vrais Dieux encore ,  
 C'est à Saint Cloud.

---

## A B O N C H A T , B O N R A T .

P OUR deux grelots , dont ton v.. se décore ,  
 ( Dit *Rosalie* , au *Daron* qu'elle abhorre )  
 T'es-tu flatté de l'emporter sur moi ?  
 Quel f..tu titre ! ... apprens , lourde pécure ,

Qu'hier au soir, ce matin même encore,  
J'en avais deux au cul, tout comme toi.

---

## A P O L O G I E

DU BON TEMPS PASSÉ.

*Air : Tes beaux yeux, ma Nicole, &c.*

AU tems de nos ancêtres,  
Amoureux & dévots,  
Deux beaux yeux étaient maîtres  
De créer des héros ;  
L'amour n'allait guère outre  
Les bornes du desir :  
On jouissait sans f.... ;  
Nous f..... sans jouir.

---

## L'IVROGNE CONSÉQUENT.

UNE nuit du Vendredi-Saint,  
Deux francs Bourguignons, sans lanterne,  
Quittant, à regret, la taverne,  
Où tous deux, depuis le matin,  
Avaient parlé maintes chopines :  
Ah ! ( s'écria, l'un ) tu clopines,  
Compere? ... Tu me fais trembler!...

-- L'ami, ne crains pas que je tombe:  
 Mais, le jour même où Dieu succombe,  
 Un mortel peut bien chanceler.

---

### M O N G O U T.

**J**E me f... du qu'en-dira-t-on:  
 Que m'importe à qui soit le c...  
 Que la femme soit riche ou gueuse,  
 Sous la plume ou le bavolet;  
 J'en aime toujours la porteuse,  
 Pourvu qu'il soit sain, sec & net.

---

### R A P P O R T S I N G U L I E R.

**E**NTRE *Pierrot* (1) & *Cicéron*,  
 On trouve une comparaison:  
 Tous les deux, quoique exempts de crimes,  
 ( Grace aux catins!) furent victimes:  
*Cicéron*, d'un *Triumvirat*,  
 Et *Pierrot* (2), d'un *Triumconat*.

---

(1) Nom de société de l'Auteur.

(2) De trois de nos sœurs, devenues prudes, & affichant la dignité, auxquelles la bonne franchise Picarde du pauvre *Pierrot* n'avait pas eu l'honneur de plaire.

---

*SUR UNE IMPRUDENCE**DE M A D. \* \* \*.**Air : Stila qu'ia pincé Bergopfom.*

**S**I par un geste, à tous les yeux,  
*Prudine* a découvert ses feux :  
C'est que, souvent chez la moins bête,  
Le cul l'emporte sur la tête.

---

*CONSEIL A MA COUSINE**Air : Du haut en bas.*

**I**L faut gratter ,  
Quand cela par trop vous démange ,  
Il faut gratter ,  
*Chloé* , comment y résister ?  
Futiliez-vous chaste comme un ange ,  
Si le doigt en rien ne se change ,  
Il faut gratter.

---

*I L A R A I S O N !*

**J**E viens de le faire neuf fois ,  
(Difait un jeune Mousquetaire.)  
--Chanfons! -- Je prouve : avec *Roch* , trois ,  
*Paul* , quatre , & deux avec mon frere....  
J'étais la femme ; & voilà le mystere.

## L'ORIGINE DU PLAISIR.

*Air : Depuis que j'ai vu Lisette.*

L'Eternel, en créant l'homme,  
 N'avait point créé l'amour,  
 C'est en digérant la pomme,  
 Qu'*Adam* lui donna le jour.  
 Quand sa femme & lui goûterent  
 Ce plaisir inattendu,  
 Dieu fait comme ils s'écrierent :  
 Vive le fruit défendu !

## BOUQUET A UNE MARIE.

*Air : Tu croyais , en aimant Colette.*

V oici mon Bouquet, belle amie ;  
 Il serait plus digne de vous,  
 Si vous pensiez comme *Marie*,  
 Et qu'un *Joseph* fût votre époux.

*A U N J A L O U X* :

Motifs de consolation.

*Même air.*

O Toi, qui prétens de nos belles,  
 Dans ce maudit siècle être aimé !

Apprens, qu'on ne trouve chez elles,  
Que c. . ouvert, & cœur fermé.

Quand, sous toi, déguisant sa flâme,  
*Cloris* invoque son amant;  
Pourvu que la belle se pâme,  
C'est toi qui l'es dans ce moment.

---

*LE BON MONSIEUR PHILINTE.*

**V**ous voudriez savoir pourquoi,  
Je boude un peu ma *Sigismonde*?  
La belle dit, n'aimer que moi,  
Et le fait avec tout le monde.

---

C'EST TOUJOURS ÇA.

*Air : de Blot.*

**Q**UAND, pour certain acte profane,  
Les sens d'un Grand-Duc de Toscane (\*)  
A ses desirs se refusaient;  
Pour le consoler & lui plaire,  
Ses valets pour lui le faisaient,  
Et le vilain les voyait faire!

---

(\*) Le dernier de la Maison d'Est.

## CHUTE D'ACTIONS.

CIEL ! (criait *Lifon* , toute en feu )  
 Qui peut ainsi troubler mon somme ?  
 Comme il débute ! ... Ah ! c'est un Dieu ...  
 Comme il finit ? Ce n'est qu'un homme.

## SUR UNE JEUNE ET AIMABLE JUIVE.

CETTE Sunamite charmante  
 Dont l'air séduisant nous enchante,  
 Aux graces de *Jacob* , pere de sa Tribu,  
 Joint ailleurs, dit l'Amour, les graces d'*Esaii*.

## C'EST UNE EXCUSE !

SAvez-vous, pourquoi *Glycere* ,  
 Qu'on vit si douce autrefois,  
 Aujourd'hui, dévote & fiere,  
 Nous prêche d'austeres loix ?  
 Pourquoi : loin qu'Amour la touche,  
 Près d'elle il est importun ? ...  
 C'est que, chez elle, une couche,  
 De deux trous n'en a fait qu'un.

---

L' I N C R É D U L E.

Q UAND de la résurrection  
Tu prêches le mystère,  
C'est prouver ma soumission,  
Pasteur, que de me taire.  
De ses effets (dit-on) sur toi,  
Ma tante n'est pas neuve :  
Cependant, ta niece, sur moi,  
En cherche en vain la preuve.

---

## S U R M A T A N T E.

Air : *Sainte Modeste.*

S Ainte Conassè,  
Après avoir été  
Trente ans bagasse,  
Prêche la chasteté.  
C'est pourtant sans regret,  
Car le zèle discret  
Du Pere Boniface,  
En console en secret,  
Sainte Conassè.



*ME N R. A C L E!*

*Air : des Trembleurs d'Isis.*

**L**ISE, ton zèle est unique,  
 Mais fût-il apostolique,  
 Crois-tu, d'un vieil hérétique  
 Brusquer la conversion?...  
 Mais, pour elle, quelle gloire!...  
 Amis, chantez sa victoire;  
 Déjà *Lise* me fait croire  
 A la Résurrection.

N U N C D I M I T T I S.

**J**E mourrai, désormais content :  
 A la médifante *Nicole*,  
 (Grace au bon Dieu!) j'ai fait présent,  
 D'un enfant... Et de la v...le.

B O N N E C O N C L U S I O N.

*Air : Ton humeur est, Catherine.*

**A**MI, tu prétens que *Flore*,  
 Ne devrait plus m'enflâmer?...  
 Mais puisque je b...de encore,

Elle peut encor m'aimer.  
 Car pour plaire, fans jeunesse,  
 S'il peut être un moyen sûr :  
 C'est d'avoir pour sa maîtresse,  
 Le cœur tendre, & le v. dur.

## R É P O N S E A M L L E \* \* \*.

**E**N quoi diffère, ami, me dit, un jour, *Lucile*,  
 Le sentiment, de la sensation ?  
 — L'un, dans le cœur établit son azile ;  
 L'autre, dans la culotte, & sous le cotillon.

SUR MON TAILLEUR, nommé *BOUTON*.

Air : *Nous sommes précepteurs d'amour, &c.*

**M**ON Tailleur, jaloux de son nom,  
 Difait, à son heure dernière :  
 Sur mon tombeau, mettez *Bouton*,  
 A côté de sa boutonnière.

## E P I T A P H E D E M \* \* \*.

**I**ci gît, qui frondant & le trône & l'autel,  
 Ne prêchait que les mœurs, & mourut au bordel.

---

 QUELLE INJUSTICE!

Air : *Tu croyais , en aimant Colette.*

Sais-tu pourquoi *Lison* me boude?...  
 Je lui mis , hier , dans le cû ,  
 Mon petit doigt , jusqu'au coude ,  
 Sans qu'elle s'en fût aperçu.

---

## LA RÉSURRECTION.

DIEUX ! je me meurs !... j'expire de plaisir !  
 ( *Criaient Jeannot , dans les bras d'Isabelle.* )  
 Pousse , *Jeannot* ... Tout bon chrétien , dit-elle ,  
 Pour ressusciter , doit mourir.

---

## LA PROPRETÉ MONACHALE.

Air : *de Blot.*

F..., dis-je , à *Don Roch* , dans *Bruxelles* ,  
 F..., femmes , veuves & pucelles...  
 Si le c... n'a vu le bidet ,  
 Mon v... ne saurait passer outre.

Tirez , dit-il , Frere *Propret* :  
 Moi , je les lave avec du f.....

BOUTS

## BOUTS NON RIMÉS,

*Proposés pour une Epitaphe.*

**C**I gît qui lorsqu'il vit faire . . . un,  
 Au jeu qui ne se fait qu'à . . . . . deux,  
 Alla, très- lestement à . . . . . trois,  
 Puis, avec du tems, jusqu'à . . . quatre.  
 Un jour, qu'il avait compté . . . cinq,  
 Et voulant pousser jusqu'à . . . . . six,  
 Depuis cinq heures jusqu'à . . . . . sept;  
 Un Grand-Carme, qui passait . . . huit,  
 Pourvu que le tendron fût . . . . . neuf,  
 Sur lui chanta, *De profun* . . . . . dis.

*Priez Dieu pour son ame.*

## SONGE PHILOSOPHIQUE.

*Air : du Prévôt des Marchands.*

**E**N rêvant, l'une de ces nuits,  
 Je vis un champ, couvert de v . . . ,  
 Gros, longs, tous présentant les armes.  
 Mais, ô prodige ! il plut des c . . . ,  
 Et bientôt dans nos fiers Gendarmes,  
 Je ne vis que des limaçons.

R

En parcourant les champs voisins,  
 J'en vis un, couvert de c...ins.  
 Il plut des v...; à l'instant même,  
 Cherchant ces tendres cornichons,  
 A peine éclos... Surprise extrême!  
 Je ne trouvai que des manchons.

## SUR UN NON-CONFORMISTE.

*Même air.*

C'E goût, par *Cléon* si vanté,  
 Par la Grèce & l'Antiquité,  
 Le rend cher aux Prélats de Rome.  
 C'est, dit-on, sur leurs documens,  
 Qu'il prétend rebâtir Sodome,  
 Et qu'il en est aux fondemens.

## C O N S E I L D' A M I.

*Air : des Triolets.*

N'E prens pas un c... le matin,  
 Donne-toi la peine d'attendre.  
 Car rarement il sent le thin,  
 Le c... que l'on prend le matin,  
 Aussi, disait monsieur *Patin*,  
 „C'est le soir que j'aime à les prendre”.  
 Ne prens pas, &c.

---

*P E I N E P E R D U E !*

AH! gardez vos secrets pour d'autres ( dit  
*Clarice* ,

Un lendemain de nôce , à sa vieille nourrice).  
J'eus beau pleurer , prier , crier , ferrer la cuisse ;  
Mon époux était sourd , & rien ne l'arrêtait :  
Le monstre était chez moi , sans que je le sentisse.  
Et je criais encore , alors qu'il en sortait.

---

A M. D E L A B\*\*\*.

*Au nouvel an.*

Pour mon ami B...gerais ,  
Moins chaste qu'un Archange ,  
Ciel ! daigne entendre mes souhaits :  
„ Qu'il b...., comme il mange.

---

S U R M L L E. D\* \* \*.

*Air : Tu croyais , en aimant Colette.*

TU t'étonnes que *Lisè* f....,  
En tous lieux , du soir au matin?...  
Sa mere , en la faisant , sans doute ,  
Se rappelait son Arétin.

---

*A la Mere de cette même LISE.*

*Même air.*

Q UOI ! même en cessant d'être femme ;  
Tu n'en es que plus *fil*le encor ?  
*Chloé*, pour cesser d'être infâme ,  
Attens-tu les ans de *Nestor* ?

---

### L'INDIFFÉRENT SUR LES PRÉMICES.

A PRÈS avoir eu ses trois sœurs ,  
A peine au printems de leur âge ,  
*Damis* , qui d'erreurs en erreurs ,  
De finir par le mariage  
Avec la coquette *Myrthé* ,  
Un beau jour, se trouvait tenté.

Ami, lui dit un narquois personnage ,  
A défaut de virginité ,  
Même à défaut de pucelage ,  
On peut ( dit-on ) encor trouver la volupté ?

De pucelage ? ... En vérité ,  
( Répondit l'autre avec gaité )  
C'est un fruit trop vert pour un sage ;  
Dès longtems j'en suis dégoûté !

## F A D E U R.

*Air : du Confiteor.*

**I**RIS, plus belle que l'Amour;  
S'est dévouée à son service.  
Elle va, douze fois le jour,  
Lui faire un tendre sacrifice :  
Un lit, & quatre *Hercules* frais,  
Sont sa voiture & ses relais.

## ENCOURAGEMENT AMICAL.

**L**A maman de ta digne *Hortense*,  
En vain, aux loix de la décence,  
Dès son jeune âge l'affervit.  
Ose : la plus fiere *Matrone*,  
A toujours vu, nous dit *Pétrone*,  
De très bon œil un bon gros v.. (\*).

(\*) *Videntque magnam Matronæ mentulam, libenter.*



## L'ORIGINE DU PET.

ROMANCE DE CARNAVAL.

**F**lore & Zéphire s'aimaient bien,  
Tout le monde fait leur histoire :  
Un autre Dieu, qui ne vaut rien,  
A les troubler mettait sa gloire.  
C'était le fougueux *Aquilon*,  
Qui, près de *Lubin*, fait de *Lise*,  
Sans trop respecter la chemise,  
Souvent voler le cotillon.



Un jour, que le gros brutal vit  
Nos deux amans prêts à bien faire ;  
Dans le transport qui le faisoit,  
Gonflé d'envie & de colere,  
Faute de place pardevant,  
Il gronde, souffle ; & notre belle,  
De l'autre part, quoique pucelle,  
Se voit bientôt pleine de vent.



L'Amour, planant sur ce vallon,  
Voyant la Déesse éperdue,  
Le ventre enflé comme un ballon,  
Succomber au mal qui la tue,

L'endoctrine secrètement :  
Et bientôt, un air de trompette ,  
Qu'à haute voix, l'écho répète ,  
Lui donne un plein foulagement.



*Zéphire*, effrayé de ce bruit ,  
Mais soudain , plus surpris encore ,  
Fait la grimace , vole & fuit  
Les parfums que répand sa *Flore*...  
„ Amour ! daigne m'entrelacer  
„ Dans les bras de l'objet que j'aime :  
„ Et dusse être *Aquilon* lui-même ,  
„ Vois si rien pourra m'en chasser !

---

## LA PREUVE D'AMOUR LA PLUS VRAIE.

*Air : des Triolets.*

**J**E l'aime encor quand il est fait ,  
Ce doux compliment d'amourette !  
C'est des plaisirs le plus parfait ,  
Je l'aime encor quand il est fait.  
Aussi , pour toi , chère *Babet* ,  
*Pierrot* jamais trop ne répète :  
Je l'aime encor quand il est fait ,  
Ce doux compliment d'amourette !

F I N.

---

*E R R A T A.*

**P**AGE 5, ligne 4, *retranchez* être.  
Page 96, ligne 7, *retranchez* de.

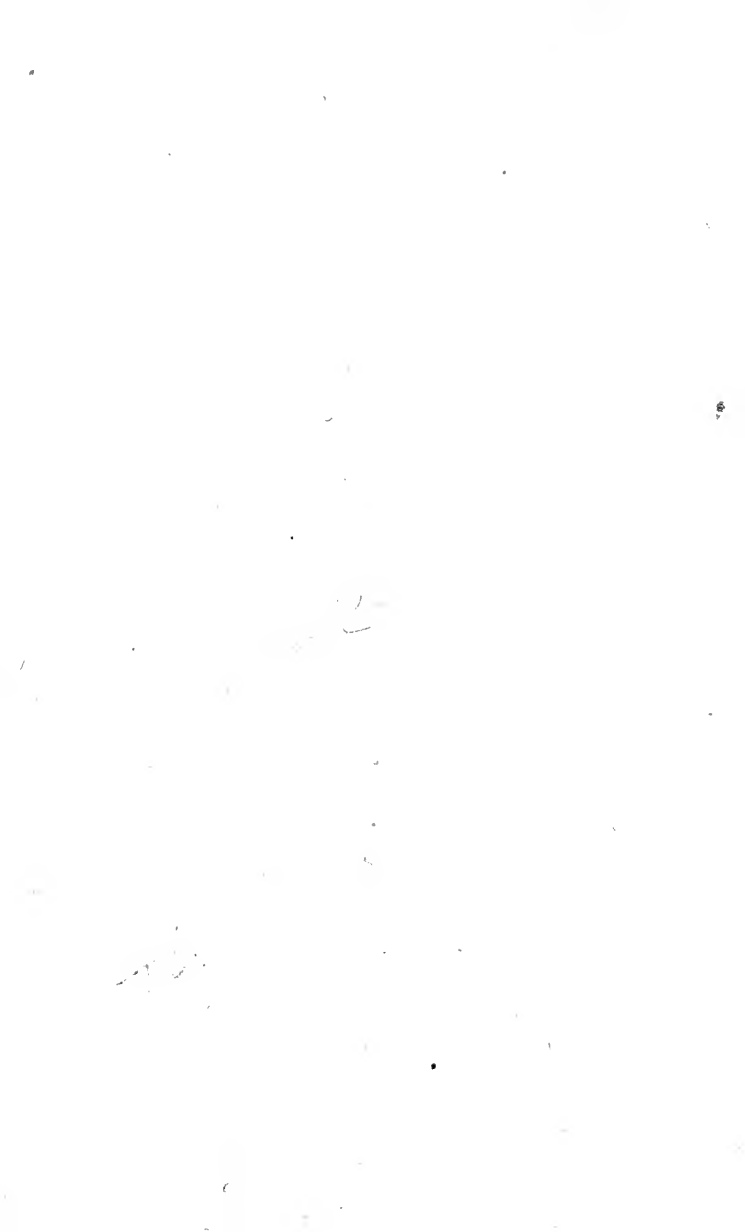
## T A B L E

Des Pièces contenues dans ce volume.

<i>Le Pont de Gargantua.</i>	Page 3.	<i>Les fonds toujours sârs.</i>	Conte. 67.
<i>Le Bouquet du Procureur.</i>	7.	<i>Le Curé laconique.</i>	ibid.
<i>Charlot.</i>	11.	<i>La jeune mere.</i>	68.
<i>Le jugement difficile.</i>	14.	<i>Les aveux mutuels.</i>	ibid.
<i>L'heure du Berger.</i>	20.	<i>La force de l'habitude.</i>	Conte. ibid.
<i>La légende de St. Gen- goule.</i>	22.	<i>Le rival redoutable.</i>	77.
<i>Discussion théologiq.</i>	31.	<i>Vive la franchise.</i>	78.
<i>L'oiseau de Vénus.</i>	33.	<i>Belle consolation.</i>	ibid.
<i>Les Amours bien logés.</i>		<i>Le voyageur embarrassé.</i>	ibid.
<i>Romance.</i>	35.	<i>Le mari connaisseur.</i>	79.
<i>La Vengeance agreea- ble.</i>	36.	<i>L'épouse trop sincere</i>	ib.
<i>Les reliquaires.</i>	37.	<i>Il avait tort.</i>	80.
<i>Bérengier. Conte.</i>	41.	<i>L'emploi le plus com- mode.</i>	ibid.
<i>La tête de Brochet.</i>	47.	<i>Le Confesseur intelli- gent.</i>	ibid.
<i>Politesse naturelle.</i>	51.	<i>Le pieux désintéressé- ment.</i>	81.
<i>La bonne mere.</i>	52.	<i>La présence d'esprit.</i>	ib.
<i>Le Roi Poëte &amp; repen- tant.</i>	53.	<i>Ma confession générale.</i>	
<i>La fourrure du Curé.</i>	55.	<i>Chanson.</i>	86.
<i>Le gendre du Pape.</i>	57.	<i>Les amans du jour.</i>	95.
<i>Belle conversion!</i>	58.	<i>Conseil d'ami.</i>	96.
<i>La Niaise.</i>	ibid.	<i>Sur la chaste Susanne.</i>	ib.
<i>La Réparation Nor- mande.</i>	59.	<i>Oraison funebre.</i>	ibid.
<i>Don Jayme &amp; Elvire.</i>	60.	<i>Apologie du sexe.</i>	97.
<i>L'Amour Médecin.</i>	66.	<i>Douleur légitime.</i>	ibid.

# T A B L E.

<i>A une vipere.</i>	97.	<i>Il a raison.</i>	ibid.
<i>Jeu de mot.</i>	98.	<i>L'origine du plaisir.</i>	122.
<i>L'ama et raisonnable.</i>	ib.	<i>Bouquet à une Marie.</i>	ib.
<i>Sur les Coëssures.</i>	ibid.	<i>A un jaloux.</i>	ibid.
<i>Portrait conaissable</i>	99.	<i>Le bon M. Philinte.</i>	123.
<i>Motif de consolation.</i>	ib.	<i>C'est toujours ça.</i>	ibid.
<i>Apologie.</i>	ibid.	<i>Chûte d'actions.</i>	124.
<i>Conseil d'ami.</i>	100.	<i>Sur une Juive.</i>	ibid.
<i>Traduction libre.</i>	ibid.	<i>C'est une excuse.</i>	ibid.
<i>La grandeur en défaut.</i>	ibid.	<i>L'incrédule.</i>	125.
<i>La contre-partie.</i>	101.	<i>Sur ma tante.</i>	ibid.
<i>Sur les filles St. Th.</i>	ibid.	<i>Miracle.</i>	126.
<i>Sur les mêmes.</i>	102.	<i>Nunc dimittis.</i>	ibid.
<i>Conseil d'ami.</i>	ibid.	<i>Bonne conclusion.</i>	ibid.
<i>La morale à la mode.</i>	ib.	<i>Réponse à Mlle.</i>	127.
<i>Très-humble requette du</i>		<i>Sur mon Tailleur.</i>	ibid.
<i>bon M. Philinte.</i>	111.	<i>Epitaphe de M.</i>	ibid.
<i>A Mr. le Chevalier De</i>		<i>Quelle injustice!</i>	128.
<i>Bouffiers.</i>	112.	<i>La Résurrection.</i>	ibid.
<i>Doutes mytholog.</i>	113.	<i>La propreté monach.</i>	ib.
<i>Les prétentions.</i>	115.	<i>Bouts non rimés.</i>	129.
<i>Quest. philosophiq.</i>	117.	<i>Songe philosophiq.</i>	ibid.
<i>Couplet sur une partie</i>		<i>Sur un non conform.</i>	130.
<i>quarrée, &amp;c.</i>	118.	<i>Conseil d'ami.</i>	ibid.
<i>A bon chat, bon rat.</i>	ib.	<i>Peine perdue.</i>	131.
<i>Apologie du bon temps</i>		<i>A M. de la B.</i>	ibid.
<i>passé.</i>	119.	<i>Sur Mlle D.</i>	ibid.
<i>L'ivrogne conséquent</i>	ib.	<i>A la mere, &amp;c.</i>	132.
<i>Mon goût.</i>	120.	<i>L'indifférent.</i>	ibid.
<i>Rapport singulier.</i>	ibid.	<i>Fadeur.</i>	133.
<i>Sur une imprudence.</i>	121.	<i>Encouragement.</i>	ibid.
<i>Conseil à ma cousine.</i>	ib.	<i>Origine du pet.</i>	134.
		<i>La preuve d'amour.</i>	135.









PQ  
1993  
L62A7

La Place, Pierre Antoine de  
Amusemens

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

